



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Compagnies Et Conversation. Bonnes & mauvaises Compagnies,
Conversations inutiles, dangereuses, bons & mauvais entretiens, &
discours; frequentation des méchants.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

cieux que l'amour propre quand il s'agit de nous éblouir. *Le Pere Croiset. 2. Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

Vain respect que celui qui ne fait rien faire pour se rendre moins indigne ; faux respect que celui qui n'inspire nulle douleur, nul regret de son indignité. Les conviez de la parabole confesseront du moins de bonne foi les vraies raisons qui les arrêterent ; au lieu que ces indifferens affectent de ne les pas connoître, & se cachent à eux-mêmes la cause de leur refus. Qui ne voit que cette apparence de respect n'est qu'un voile dont on se couvre, & dont l'amour propre se fait honneur ? L'illusion est palpable : ce n'est pas humilité, c'est froideur, c'est indifférence, c'est dégoût de cette divine nourriture : n'avoir pas d'appétit pour ce Pain celeste, c'est être dangereusement malade. *Domine, de hoc pane scriptum est, dit saint Ambroise, omnes qui elongant se a te, peribunt. Le même.*

C'est un dérèglement de communier tous les jours sans en tirer aucun fruit.

C'est un dérèglement injurieux à Dieu, que d'aimer mieux se priver du Corps & du Sang même de Jesus-Christ, que de se défaire de ses propres imperfections. En est-ce un moindre de vouloir se nourrir tous les jours de ce Corps & de ce Sang adorable, sans devenir moins imparfait ? Ceux qui s'excellent du festin dont parle l'Evangile, sont reprouvés : quel est le sort de celui qui s'y rend sans la robe des noces ? L'illusion est visible dans ceux qui s'en éloignent sur de frivoles prétextes ; mais est-elle moins à craindre dans ces personnes du monde qui communient tous les jours sans fruit ? *Le même.*

L'orgueil & l'amour propre sont à craindre dans la Communion de tous les jours.

L'orgueil est subtil, sur-tout en matière de dévotion ; il fait faire bien des personnages, & il donne aux choses la couleur & la forme qu'il lui plaît. La Communion de tous les jours porte un caractère de distinction qui fait honneur, & donne une haute idée de la vertu de la personne qui communie. Etre admis tous les jours à la sainte Table, ce n'est pas le privilège de toutes sortes de gens. L'amour propre aime la distinction jusques dans l'humilité, & ne pouvant plus se contenter dans une personne dévote, de ce qui distingue dans le grand monde, cherche à se distinguer dans la dévotion même. Ce n'est pas même toujours l'ostentation qu'il cherche, il trouve souvent dans son propre fond toute

sa complaisance ; son seul témoignage lui suffit. Cette dévotion plaît, sur-tout quand elle coûte peu. Comme on reçoit tous les jours Jesus-Christ, on s'accoutume, on se familiarise pour ainsi dire, avec son hôte. Ce n'est plus une attention étudiée sur tous les sentimens ; ce n'est plus une exacte censure de toutes ses actions, ni une délicatesse de conscience, qui rende une ame plus pure : ces grands empressements ne durent presque que les premiers jours. Qu'il est à craindre que Jesus-Christ devenu le pain de tous les jours, ne devienne pour bien des gens une nourriture commune ! cette dévotion fait honneur, l'amour propre s'en accommode ; pourvu qu'elle le laisse vivre : mais quel fruit en tire-t-on, si l'amour propre vit toujours dans sa liberté ? *Le même.*

Il seroit à souhaiter qu'on eût une Foi aussi vive & aussi généreuse, une Charité aussi pure & aussi ardente, une piété aussi solide & aussi consommée que les premiers Fideles, pour avoir le même privilège. Jesus-Christ se donnoit à eux tous les jours, & tous les jours ces Heros Chrétiens donnoient à Jesus-Christ de nouvelles preuves de leur fidélité & de leur zèle : mais quand on ne trouve rien d'extraordinaire dans une ame, qu'un entêtement opiniâtre à vouloir communier tous les jours, a-t-on droit de la croire dans les dispositions nécessaires, & n'a-t-on pas à craindre l'illusion ? *Le même.*

Pour communier tous les jours, il faut avoir une charité extraordinaire.

Nous avons l'avantage, Seigneur, de vous recevoir dans notre sein par la participation des saints Mysteres, & au sortir de cette action toute divine, nous nous trouvons tels que nous étions auparavant. Chacun reprend ses soins & ses affaires accoutumées, ses occupations, ses habitudes, ses amusemens, sans qu'il paroisse aucun changement dans sa vie ; il est sec, dissipé, indiscret dans ses paroles, injuste dans ses desseins, sujet à ses passions ; enfin on ne diroit pas à sa conduite qu'il ait eu la moindre part aux grâces que vous lui avez accordées. *Que peut-on inferer, Seigneur, d'une si grande indifférence, sinon, que selon la Prophetie du saint vieillard Simeon, vous êtes la mort des uns, & la resurrection des autres ? Ecce posuit est hic in ruinam & in resurrectionem multorum. L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Luc.*

Le peu de fruit que souvent on retire de la Communion.

COMPAGNIES, ET CONVERSATION.

BONNES ET MAUVAISES COMPAGNIES;
*Conversation inutile, dangereuse; bons & mauvais Entretiens,
& Discours; Frequentation des Méchans.*

AVERTISSEMENT.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce Titre, sous lequel on traite de la Conversation Chrétienne, & des bonnes & mauvaises Compagnies, a du rapport, & mesme quelque liaison avec d'autres titres, qui le renferment, ou qui le supposent ; par exemple, avec l'amitié & le choix des amis, la fuite des occasions du peche, le bon & le mauvais exemple, & mesme avec la charité, ou le zèle qu'on doit avoir pour le salut du prochain : mais je crois que le Prédicateur doit prendre garde de ne pas confondre tellement ces differens sujets, qu'il dise de l'un, tout ce qui est propre & particulier des autres. Il est aisé d'éviter ce défaut, puisque chacun de ces titres fournit assez de matière pour en faire autant de differens Discours. Ainsi, je tâcherai de les démembrer moi-même, & je ne ra-

masserai que ce qui convient naturellement aux bonnes & aux mauvaises Compagnies ; savoir, le fruit qu'on peut retirer de la Conversation avec les gens de bien, & le danger où l'on s'expose dans le commerce des méchants ; les bons discours dont on doit s'entretenir, les défauts qu'il faut éviter dans la Conversation, & le bien qu'on y peut faire.

Si cependant le plan du Discours que le Prédicateur s'est tracé, obligeoit à s'étendre sur quelqu'une des matieres, qui y ont une connexion assez grande, on pourra consulter les autres titres, dont nous avons déjà parlé, & que nous rapporterons dans leur propre lieu. Je crois de plus, que ce n'est pas un avis inutile, de faire attention, que dans ce titre de Compagnie, & de Conversation, qui semble un peu vague, on peut se borner à la fuite des mauvaises Compagnies, ou bien au danger auquel on est exposé dans la fréquentation des méchants ; à l'avantage qu'on retire du commerce avec les gens de bien, ou même aux seuls bons discours qu'on doit faire entrer dans les conversations. J'ai néanmoins jugé à propos de joindre tout cela ensemble, pour ne pas multiplier les titres, & cependant suggérer plusieurs desseins à ceux qui voudront travailler sur cette matiere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **QUELLE** doit être la Conversation des Chrétiens ; sur ces paroles de saint Paul : *Nostra autem conversatio in caelis est.* Ad Philip. 3.

L'Apôtre en ce peu de paroles a renfermé & prescrit la maniere dont les Chrétiens doivent converser les uns avec les autres, & en general avec le prochain. Le sens des paroles de S. Paul est que nous vivons déjà en quelque façon dans le ciel, que nous en sommes comme les citoyens, par la vive esperance d'y arriver, & par la créance certaine de la fin à laquelle nous sommes créés, qui est de posséder un jour le royaume celeste : d'où l'on peut inferer que nos conversations doivent avoir quelque ressemblance avec celles des Bienheureux dans le ciel : avantage que nous nous procurerons,

1°. En conversant, & recherchant à lier conversation avec des personnes saintes, & qui sont en reputation d'une haute vertu.

2°. En ne tenant que des discours de pieté ; pour nous instruire des moyens qui conduisent au ciel, & pour les apprendre à ceux avec qui nous conversons.

3°. En pratiquant la charité, l'union, & toutes les vertus qu'on peut exercer dans cet heureux commerce. De cette maniere, notre conversation sur la terre sera dans le ciel, & pour le ciel ; & nous en ferons un moyen de nous animer à travailler pour l'acquiescer & le meriter. Cela peut servir de division & de partage d'un Discours, en faisant dans chaque point, l'opposition des Conversations Chrétiennes, avec celles que l'on peut appeler mondaines, indifferentes & criminelles ;

1°. Qui se lient avec des personnes vicieuses, avec qui l'on est en évident danger de se pervertir & de se corrompre ; 2°. Où l'on ne tient que des discours inutiles où tout roule sur les nouvelles du temps, sur les differens interêts des Princes, ou bien sur le prochain que l'on met en jeu, & dont on fait des médisances & des railleries ; & enfin, sur des bagatelles. Il faut faire voir combien ces discours sont peu dignes d'un Chrétien, lequel étant déjà habitant du ciel, en doit tenir le langage. 3°. Il faudra marquer les défauts & les pechez les plus ordinaires, qui se commettent dans les entretiens des méchants ; s'étendre ensuite sur les vertus qui doivent assaisonner, pour ainsi dire, nos conversations ; & montrer le fruit qu'on y peut faire, & qu'on en peut retirer.

II. Sur la compagnie des méchants.

Tome I.

Trois choses nous engagent ordinairement dans la compagnie des méchants, & ces trois choses nous imposent aussi trois sortes de devoirs & d'obligations differentes.

La premiere est notre propre inclination, qui nous porte souvent à les fréquenter ; & il y a pour cela même une obligation indispensable de les fuir, & de se retirer au plutôt de leur compagnie, quand on s'y est engagé sans les connoître ; tout cela de crainte de les imiter, & de devenir comme eux.

La seconde est la nécessité ; quand nous y sommes contraints par les engagements de notre état, & de notre condition, ou de notre naissance ; engagements qu'il n'est pas permis de rompre ; & en ce cas il faut prendre soin de profiter même de la compagnie des méchants, en souffrant leurs faillies avec patience ; en nous confirmant toujours davantage dans l'averfion contre le vice, par la vûe des maux où il jette, & le sentiment desagréable qu'il nous cause.

La troisieme enfin, est la charité, qui quelquefois nous pousse à les aller même chercher ; & alors nous devons travailler à les rendre meilleurs, par notre exemple, & par nos salutaires avis. Ce dessein est pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Dans la Dominicale. Sermon pour le 5. Dimanche après l'Epiph.

Sur la compagnie des personnes vertueuses, & les conversations qu'on lie avec elles. On peut examiner, premierement l'utilité qu'on en retire pour devenir homme de bien, en profitant de leurs instructions, de leurs conseils, de leurs bons exemples ; ce qui est immuable.

Secondement la douceur & le plaisir qu'on y trouve ; puisque l'on traite avec des gens, en qui l'on peut prendre confiance, qui ont de la charité pour nous, & du zele pour nos veritables interêts.

Troisiement la gloire qui nous revient de ne fréquenter que des gens d'honneur, & d'une probité reconnue ; car on ne peut manquer d'acquiescer la reputation nécessaire de gens qui du moins souhaitent bien vivre. Insensiblement nous prenons les mœurs de ceux avec qui nous conversons ; & rien de tout ce que nous apprenons de ceux-ci, ne nous peut être qu'honorable.

1°. Il faut fuir & éviter les mauvaises compagnies. Les raisons en sont évidentes. En premier lieu, on s'y pervertit quand on

Vv 2

est innocent. En second lieu, on se confirme & on s'autorise dans ses desordres, quand on a commencé d'être vicieux. En troisième lieu, on court même sort & même fortune que les méchans avec lesquels on est lié.

2°. Quels sont les pecheurs, dont on doit plus particulièrement éviter la conversation & la compagnie? Premièrement, ceux qui ouvertement font profession de libertinage, d'impieeté, d'herésie & de débauches. Secondement, ceux qui ne nous portent pas directement au mal, mais qui nous détournent de faire le bien, & de nous acquitter de nos devoirs. Troisièmement, ceux qui couvertement & adroitement nous veulent engager dans leur parti, qui ont une doctrine suspecte; qui ne nous portent pas ouvertement au mal, qui semblent même nous inspirer une severité de mœurs non commune: mais qui dans le fond sont des guides passionnez & aveugles qui voudroient nous précipiter avec eux.

V. QUAND il est permis de converser avec les méchans, & quand on est obligé de se retirer de leur compagnie. Il est constant qu'il y a toujours du danger de demeurer dans une mauvaise compagnie; & d'ailleurs il n'est pas moins certain qu'il y en a, dont on ne peut se separer; & par conséquent, que la Loi Chrétienne ne nous oblige pas de les éviter toutes; & qu'en certaines occasions elle se contente d'une separation de cœur & de volonté. Or les occasions où l'on peut demeurer en gardant les précautions nécessaires, avec les personnes vicieuses, & les occasions où l'on doit s'en éloigner, puisqu'on le peut, feront les deux parties d'un discours instructif & de pratique.

Les occasions, où l'on n'est pas obligé de se retirer d'une compagnie mauvaise, sont prises: 1°. De la naissance: un fils de famille ne peut pas quitter la maison de son pere, où il a de mauvais exemples devant les yeux, & des personnes vicieuses avec lesquelles il est obligé de vivre. Ce qu'il doit faire alors pour n'être pas infecté de cet air contagieux, est de se tenir sur ses gardes, de songer qu'il a un Pere au Ciel à qui il doit bien davantage. 2°. De l'état où l'on s'est engagé par l'ordre de la Providence: comme quand une femme a un mari débauché, impie, adonné à toutes sortes de vices: elle ne doit point le quitter; mais s'efforcer de le gagner par sa douceur & ses complaisances. 3°. On peut demeurer quelque temps dans la compagnie des pecheurs, quand on voit quelque esperance de les ramener à leur devoir.

Les occasions, où il est défendu de converser plus long-temps avec les méchans, les libertins, & les impies, sont: 1°. Quand dans leur compagnie, & les conversations fréquentes qu'on a avec eux, on donne lieu de croire, ou de soupçonner qu'on favorise le libertinage, ou qu'on est d'intelligence avec ceux qu'il faut éviter; qu'on entre dans leurs desseins & dans leurs pensées. 2°. Quand bien loin de voir qu'il y ait quelque esperance de les convertir, il y a danger d'être pervertis nous-mêmes: car alors il faut tout risquer pour mettre en assurance son salut. 3°. Quand on donne par là occasion de scandale aux autres, qui font excitez ou autorisez par ce moyen à fréquenter des personnes vicieuses & déréglées.

LA conduite qu'il faut observer; quand on est obligé de vivre en société, & de converser avec les méchans.

1°. Il faut s'éloigner, du moins de cœur & d'affection, de leurs desordres, & de leurs manieres d'agir; & s'il n'est pas permis de haïr leurs personnes, non plus que de s'en separer d'effe & de corps, il faut du moins s'en separer d'esprit & de volonté, en haïssant leurs vices & leurs déreglemens.

2°. Il faut souffrir continuellement leurs persecutions, leurs railleries, leurs insultes, sans se désister pour cela, de s'acquitter de ses devoirs.

3°. Il faut s'efforcer de les gagner, par le bon exemple qu'on leur donne, de patience, & de charité.

SUR les Compagnies en general.

1°. Il faut fuir les mauvaises compagnies, comme une occasion de peché, & la cause la plus ordinaire de la perte des hommes.

2°. Il faut se rendre complaisant aux compagnies des personnes vertueuses; de peur de les rebuter, & de ne retirer aucun fruit de leur conversation.

3°. Il faut s'efforcer de donner bonne edification dans toutes les compagnies, où le hazard nous fait trouver; afin de s'y rendre utile.

SUR la compagnie & la conversation des gens de bien.

1°. Il faut la rechercher comme un azile à la vertu & à l'innocence, qui est bannie de tout le reste du monde.

2°. Il faut en tirer du fruit & du profit, comme d'une école de pieté, de vertu, & de sainteté, où l'on se perfectionne toujours, non seulement pour la politesse de la vie civile, mais encore pour l'exactitude de la vie chrétienne.

SUR la conversation entre personnes de different sexe; qu'on ne peut absolument interdire, pourvu qu'elle ait ces trois conditions.

La premiere, qu'elle soit innocente, c'est-à-dire, que l'intention n'en soit point criminelle, mais bonne & sainte.

La seconde, qu'elle soit honnête, & modeste, sans se rien permettre qui choque la pudeur, soit en paroles, soit en actions.

CE qu'il faut pour faire une conversation chrétienne.

Premièrement, Dieu n'y doit pas être oublié; c'est-à-dire, que les discours en doivent être, de choses pieuses, & qui aillent à l'edification de ceux qui conversent, & qui s'entretiennent.

Secondement, Le Prochain n'y doit point être offensé, par des médisances, des railleries piquantes, des contentions & des querelles.

Troisièmement, Ceux qui conversent n'y doivent point paroître dissipés, ni se laisser aller à des immodesties, indignes ou de leur profession, ou de leur caractère.

DES bons discours dans les conversations.

1°. L'interêt de la Religion, & de la profession que nous avons embrassée, nous oblige à ne tenir que des discours edifiants.

2°. Le zele & la charité nous doit faire embrasser cette occasion comme le moyen le plus propre de porter le prochain à la vertu.

DES compagnies & des conversations mondaines.

1°. Elles corrompent & pervertissent peu à peu, les ames les plus innocentes, & dont le naturel est porté au bien & à la vertu.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

2°. Elles scandalisent, avec juste sujet, celles qu'elles ne pervertissent pas.
3°. Elles empêchent celles qu'elles ont perverties, de penser à leur conversion, de crainte d'en être raillées, & de servir de sujet d'entretien.

XIII. SUR les compagnies & les conversations en general.

1°. Il faut examiner & étudier l'humeur, le naturel, & les inclinations de ceux avec lesquels on veut vivre en société, & entrer ordinairement en conversation; parce que de là dépendent les bonnes ou mauvaises mœurs.

2°. Il faut se délier des charmes & du plaisir que l'on trouve dans la conversation de ceux avec qui on est entré en commerce.

3°. On doit moderer l'inclination & le desir qu'on a de voir les compagnies, par un desir contraire de s'en priver quand on le pourra, & par un amour de la retraite, laquelle est la marque d'un esprit qui goûte les choses de Dieu.

XIV. POUR QUOI il est si dangereux à la jeunesse de frequenter de mauvaises compagnies: c'est,

1°. A cause de la foiblesse de l'âge, suscep-

tible de toutes les mauvaises impressions; écueil le plus dangereux qui se trouve dans la vie, & à quoi les Saints exhortent de prendre garde, les pères & les meres, & ceux qui sont commis à la conduite de cet âge.

2°. Parce qu'il n'est pas facile de les retirer de ce danger, quand ils ont formé leurs habitudes.

3°. Parce que naturellement ils imitent plutôt le mal que le bien; & que les premières impressions qu'ils prennent dans les mauvaises compagnies, leur demeurent toute leur vie.

LE FILS de Dieu dans la vie sociale & qu'il a menée parmi les hommes; nous apprend particulièrement trois choses.

La première, la maniere de converser utilement avec les hommes; en obligeant tout le monde, en instruisant les uns, montrant l'exemple aux autres, & faisant du bien à tous.

La seconde, à supporter les défauts de ceux avec qui l'on est obligé de vivre, comme il supportoit les grossieretes de ses Disciples, &c.

La troisième, la force avec laquelle il faut résister aux mauvais exemples, & se declarer pour la vertu.

XV.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources, où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres.

Saint Ambroise, au livre 1. des Offices, parle de la conduite qu'il faut tenir à l'égard des personnes bizarres & incommodes dans les conversations.

Le même, au chap. 45. du même livre, montre l'utilité qu'apporte la société & la liaison qu'on a avec les gens de bien.

Le même, sur Saint Luc, liv. 4. & dans le Sermon sur la Chaire de Saint Pierre, montre le danger qu'il y a de se trouver en la compagnie des méchants.

Saint Augustin, au livre 2. chap. 9. de ses Confessions, rapporte avec douleur, combien la mauvaise compagnie des libertins de son âge, lui fut contagieuse.

Le même, au livre 3. chap. 8. & 9. confesse qu'il n'eût osé commettre les pechez dont il s'accuse, s'il eût été seul; & que les mauvaises compagnies les lui faisoient commettre.

Saint Jérôme, dans l'Épître 4. ad Furiam, lui ordonne de fuir les compagnies de jeunes gens, & particulièrement des libertins.

Isaïe 6.

Le même, dans l'Épître à Saint Damase Pape, en alleguant ces paroles d'Isaïe, *In medio populi polluta labia habentis ego habito*, montre combien il est important d'éviter les mauvaises compagnies.

Le même, traite encore ce sujet, dans l'Épître 47.

Origene, sur le livre de Job, loue ce saint homme, particulièrement de ce que vivant parmi les Gentils, il demeura fidele au vrai Dieu, & ne se laissa point corrompre, ni infecter de leurs mœurs.

Saint Basile, in *Regulis fustis disputatis*, quest. 6. montre par plusieurs passages de l'Écriture, combien la compagnie & la conversation des méchants est pernicieuse aux gens de bien.

Le même parle encore du même sujet dans l'Homelie 9.

Saint Chrysostome, au Tome 5. a une Homelie qui est la 24. laquelle a pour titre, *de conversatione optima*.

Saint Gregoire, livre 1. sur Job, chap. 1. montre l'utilité que l'on peut retirer de la so-

Tome I.

cieté avec les méchants qu'on ne peut fuir, ni quitter.

Le même, traite encore fort au long le même sujet, dans l'Homel. 9. sur Ezechiel.

Le même, in *Psal. 1. Penitentiam*, expliquant ces paroles du Prophete Royal, *Discite a me omnes qui operamini iniquitatem*, montre qu'il ne faut point contracter de société avec les méchants.

Psal. 6.

Trithemius, lib. 1. ad *Monach.* a une Homelie entiere, qui a pour titre: *De pravorum consortio fugiendo*.

Le Pere Suffren, dans le 1. Tome de l'Année Chrétienne, a fait un ample & solide Traité de la Conversation, où il a ramassé presque tout ce qui s'en peut dire.

Livres spirituels, & autres.

Le Pere Dozennes, dans le liv. intitulé, *La Morale de Jesus-CHRIST*, a un entretien sur la Conversation.

Le Pere Nepveu, au Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes, en a une sur la Conversation.

Le même, dans sa Retraite, a une Consideration tres-utile, sur ce sujet.

Le Livre intitulé, *Instruction Chrétienne pour l'Education des filles*, ch. 8. montre combien les conversations mondaines avec de jeunes gens sont pernicieuses à leur innocence.

Livre intitulé, *Instruction de la Jeunesse en la pieté chrétienne*. Par Mr Gobinet.

Le Pere Crasser, livre intitulé, *le Chrétien en solitude*, dans la sixième Consideration.

Mathias Faber, part. 3. *Operis tripartiti*, in *variis concionibus*.

Les Prédicateurs.

Engelgrave, in *calo empireo*, in *fest. Epiph.*

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un sur la frequentation des méchants, & des mauvaises compagnies. Tome 1. de la Dominicale, Sermon pour le 5. Dimanche apres l'Épiphanie.

Le même, dans le Tome des Mysteres de la sainte Vierge, Sermon de la Visitation, parle des discours qu'on doit tenir dans les visites & dans les conversations, & de la maniere dont on s'y doit comporter.

V u 3

Le même, au Tome 4. des Sermons particuliers, en a un, des bons discours qu'on doit tenir dans les conversations; & ce Sermon regarde particulièrement les Personnes Religieuses.

Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs. verb. Societas.

Ceux qui ont ramassé des matériaux sur ce sujet,

Bufæus, in Panario. verb. Societas mala.

Drexellius, in Niceta. l. 1. c. 9.

Stapleton, in Promptuario Morali, variis in locis, sed præcipue in Domin. 16. post Pentecosten. punct. 1.

Berchorius.

Labatha.

verb. Societas.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Recedite à tabernaculis hominum impiorum, & nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum. Num. 16.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentia non sedit. Psalm. 1.

Non sedi cum concilio vanitatis, & cum iniqua gerentibus non introibo. Psalm. 25.

Commisti suum inter gentes, & didicerunt opera eorum. Psalm. 105.

Discedite à me omnes, qui operamini iniquitatem. Psalm. 6.

Declinate à me maligni. Psalm. 118.

Non adhasit mihi cor pravam, declinantem à me malignum non cognoscebam; detrahentem secretò proximo suo, hunc persequerbar; superbo oculo & insatiabili corde, cum hoc non edebam. Psalm. 100.

Vidi prævaricantes, & tabescebam... Super inimicos tuos tabescam... Tabescere me fecit zelus meus. Psalm. 118.

Ecce quam bonum & quam jucundum habitare fratres in unum! Psalm. 132.

Fili mi, si te laetaverint peccatores, ne acquiescas eis... ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum à semitis eorum; pedes enim illorum ad malum currunt. Prov. 1.

Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; amicus stultorum, similis efficitur. Prov. 13.

Ne amuleris viros malos, ne desideres esse cum eis. Prov. 24.

Abominantur iusti virum impium; & abominantur impii eos, qui in recta sunt via. Prov. 29.

Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso; ne forte discas semitas ejus, & sumas scandalum anime tue. Proverb. 22.

Cum viro sensato assiduus es, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei. Eccli. 37.

Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea; & qui communicaverit superbo, induet superbiam. Eccli. 13.

Cave ne cum habitatoribus terra illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam. Exod. 34.

Omnis homo simili sui sociabitur. Eccli. 13.

Discede ab iniquo, & deficient mala abs te. Eccli. 7.

Recedite, recedite exinde; pollutum nolite tangere, exite de medio ejus. Isaïæ 52.

Egredimini de Babylone, fugite à Chaldæis. Isaïæ 48.

Recedite de medio Babylonis, & de terra Chaldæorum egredimini. Jerem. 50.

Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Matth. 18.

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & ne touchez à rien qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leurs pechez.

Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies, & qui ne s'est point arrêté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire pestilente des libertins.

Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité & du mensonge.

Ils se mêlerent parmi les nations, & ils apprirent à les imiter dans leurs œuvres.

Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité.

Retirez-vous de moi, vous qui êtes pleins de malignité.

Je marchois dans l'innocence de mon cœur; je ne connoissois point celui qu'une conduite maligne éloignoit de moi; je persecutois celui qui méditoit en secret de son prochain; je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe, & le cœur insatiable.

J'ai vu les prévaricateurs de vos Ordonnances, & je séchois de douleur... Je séchois d'ennui, à cause de vos ennemis, &c.

Ah! que c'est une chose bonne & agréable que les freres soient unis ensemble!

Mon fils, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez pas aller à eux; empêchez que votre pied ne marche dans leurs sentiers; car leurs pieds courent au mal.

Celui qui marche avec les sages, deviendra sage; l'ami des infensés leur ressemblera.

Ne portez point d'envie aux méchants, & ne desirez point d'être avec eux.

Les justes ont en abomination les méchants; & les méchants ont en abomination ceux qui marchent dans les voyes droites.

Ne soyez point ami d'un homme colére, & ne vivez point avec un homme furieux; de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme lui, & que vous ne donniez à votre ame un sujet de chute.

Tenez-vous sans cesse auprès d'un homme bien sensé, lorsque vous en aurez reconnu quelqu'un qui craigne vraiment Dieu.

Celui qui touche la poix, en sera gâté; & celui qui se joint au superbe, deviendra superbe.

Prenez garde de ne jamais faire amitié avec les gens de cette terre; ce qui ne serviroit qu'à attirer votre ruine.

Tout homme s'unit avec son semblable. Retirez-vous de l'injuste, & le peché se retirera de vous.

Retirez-vous, retirez-vous, sortez de Babylone, ne touchez rien d'impur; sortez du milieu d'elle.

Sortez de Babylone, fuyez les Chaldæens.

Fuyez du milieu de Babylone, sortez du pays des Chaldæens.

En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.

Cum publicanis & peccatoribus manducat magister vester. Matth. 9. & Marc. 2. Hic peccatores recipit, & manducat cum illis. Luc. 15.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Corinth. c. 5.

Qua participatio iustitiae cum iniquitate, aut qua societas luci ad tenebras? qua autem conventio Christi ad Belial? 2. ad Cor. 6.

Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat; sed si quis bonus ad edificationem fidei, ut det gratiam audientibus. Ad Ephel. 4.

Corrumpunt mores bonos colloquia mala. 1. ad Corinth. 15.

Nostre communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite. Ad Ephel. 5.

Ne commisceamini cum eo, ut confundatur. 2. ad Thessal. c. 3.

Annunciamus vobis, fratres, in nomine Domini nostri, Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre deambulante inordinatè. 2. ad Thessal. 3.

In omni conversatione vestra sancti sitis. 1. Petr. c. 1.

Conversatiorem vestram inter gentes habentes bonam. Ibid. c. 2.

Exite de illa populus meus, ut ne participes sitis delictorum eius, & de plagis eius non accipiatis. Apocal. 18.

Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des Publicains, & des gens de mauvaise vie?

Cet homme reçoit des gens de mauvaise vie, & mange avec eux.

Un peu de levain aigrit toute la pâte.

Quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? Quel commerce entre la lumière & les tenebres? Quel accord entre Jesus-Christ & Belial?

Qu'aucun mauvais discours ne sorte de votre bouche; mais qu'il n'en sorte que de bons, & d'édifiants, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent.

Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.

Pour nous, notre conversation est déjà dans le Ciel.

Je vous ai écrit dans une lettre que vous n'eussiez point de commerce avec les fornicateurs, que vous ne mangiez pas même avec eux.

Ne prenez point de part aux œuvres infructueuses des tenebres; mais au contraire condamnez-les.

N'ayez point de commerce avec une personne rebelle, afin qu'il ait de la confusion & de la honte.

Nous vous ordonnons, mesfreres, au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui se conduisent d'une maniere déreglée.

Soyez saints en toute la conduite de votre vie.

Conduisez-vous parmi les Gentils d'une maniere pure & sainte.

Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne foyez envelopé dans ses playes.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'exemple d'Hénoch.

LE monde commençoit déjà à se corrompre du temps d'Hénoch, & la corruption croissant de jour en jour, ce saint Patriarche, qui étoit toujours demeuré fidele à Dieu, & qui avoit conservé son innocence jusqu'alors, eût été en danger de la perdre, s'il eût été plus long-temps parmi tant de criminels, dont il ne pouvoit éviter le commerce, & la compagnie. C'est pourquoi, par une insigne faveur du Ciel, il fut enlevé tout d'un coup d'entre les hommes, de peur, dit l'Ecriture, que par ce commerce, la malice des autres ne passât jusques à lui, & ne gâtât cet esprit droit & cette ame innocente. Dieu fit en sa faveur une chose assez singuliere, qu'on n'avoit point encore vûe, qui fut de le retirer de ce monde, sans subir la loi commune de la mort. Tant il est vrai, que la societé des méchants est contagieuse à l'innocence, & capable de corrompre la vertu la plus solide, & la mieux établie.

L'exemple de Loth.

Loth en quittant la compagnie d'Abraham, le plus saint de tous les hommes, qui fussent alors au monde, alla choisir sa demeure parmi le peuple le plus corrompu qui fût sur la terre. Or quoi que quelques saints Peres remarquent que la divine Providence destina ce saint homme aux Sodomites, afin que la vûe de son innocence les fît rougir de leurs infames desordres, & les portât à se convertir; le peu de fruit que ce peuple retira de son exemple, fait assez connoître que la compagnie des gens de bien a moins de force pour porter les méchants à la vertu, que le commerce avec les méchants n'en a pour pervertir les plus saints. Loth se souvint néanmoins parmi

les abominations de Sodome; il voyoit la corruption generale de tout ce peuple; mais il la voyoit avec horreur, & en gemissant: aussi le miracle que Dieu fit en sa consideration, marque assez le soin que la Providence prend des Justes. Il le retira, cet homme de bien, & l'arracha, comme par violence, lui & sa famille, du milieu de ces scelerats, sur lesquels il alloit faire éclater sa vengeance. Il attendit que Loth fût sorti, & conduit en lieu de sûreté: & alors le feu du Ciel reduisit en cendre cette ville infame, & consuma tout ce qui étoit dedans. Dans cette retraite forcée de Loth, on peut voir, comme dans un exemple sensible, que Dieu non seulement protege les bons, mais encore differe en consideration des bons de punir les méchants; car Abraham, à qui Dieu avoit fait connoître le dessein qu'il avoit pris, de détruire cette ville, pour les abominations qui s'y commettoient, conjura le Seigneur de ne pas confondre les innocens avec les coupables; & en vint jusqu'à lui faire promettre, que s'il s'y trouvoit seulement dix hommes justes, parmi tant de criminels, il suspendroit l'effet de sa colere, & pardonneroit à tant de coupables, en faveur de ce peu d'innocens.

Voici l'éloge, par où l'Ecriture commente la vie du saint homme Job, qui étoit recommandable par tant d'autres endroits: *Vir erat in terra Hus, justus, & simplex.* C'étoit un homme de bien, qui vivoit dans une terre infidelle, appelée Hus. Quoi donc, pourroit-on demander, est-ce un si grand miracle de voir un homme juste dans tout un pais? Combien y en avoit-il d'autres sur la terre,

L'exemple du saint homme Job. Job. 1.

dont on ne parloit pas ? Mais avoir été fidele au milieu des Idolâtres, dont cette terre étoit le séjour, sans jamais avoir donné dans leurs erreurs ; mais être demeuré juste parmi tant d'impies, sans participer à leurs crimes : c'est une gloire qui lui étoit singuliere, & qui l'a rendu glorieux devant Dieu, & devant les hommes.

L'exemple de Tobie.

En quelque société qu'on se rencontre, quand c'est par l'ordre de la Providence, & non pas par notre propre choix, on peut toujours imiter le jeune Tobie, lequel dans son pais, & dans sa captivité, n'eut jamais de part à la corruption de ceux, avec qui il étoit obligé de vivre. S'il étoit dans son pais; lorsque les autres alloient adorer les Veaux d'or, il fuyoit leur compagnie, & se retiroit dans le temple du vrai Dieu, pour lui offrir ses vœux, & ses sacrifices : *Solus fugiebat consortia omnium, sed pergebat in Jerusalem, ad templum Domini* : & s'il fut à Ninive, elclave d'un vainqueur infidele, lorsque toute sa Tribu mangeoit des viandes prophanes des Gentils, il conserva l'innocence de son ame, & ne se souilla jamais de leur nourriture, & moins encore de leurs vices. D'où il faut conclure, que si l'on ne peut corporellement éviter la compagnie des hommes mauvais, on le peut spirituellement ; & que si nous ne pouvons éloigner le monde de nos yeux, nous le pouvons éloigner de notre cœur.

Tob. c. i.

Les bons empêchent la ruine & la perte des méchans.

Saint Ambroise demande pourquoi Dieu diffiera si long-temps d'abîmer le monde par un déluge universel ; & il répond, qu'il avoit souffert avec patience tant de crimes horribles dont les hommes se souilloient tous les jours, pendant que quelques justes, qui vivoient encore sur la terre, ne participoient point à l'iniquité des autres : mais depuis que toute chair eut corrompu la voye de la justice, & qu'il ne restoit plus que Noé, & sa famille exempte de cette corruption generale, alors rien ne fut plus capable d'arrêter la colere de Dieu, de l'empêcher de détruire son ouvrage : il ouvrit les cataractes du ciel, & purgea le monde souillé de tant d'ordures, par un déluge d'eau, ne reservant que le juste Noé avec sa famille, pour repeupler la terre, & y faire un monde nouveau.

Comme il y a du danger pour les bons de vivre avec les méchans, il y a du profit pour les méchans de converser avec les bons.

Nous lisons dans l'Ecriture une chose assez surprenante : c'est que quand il fut question de rappeler les Israélites, & de les retirer de Babylone, après une captivité de plus de soixante ans, il y eut un combat entre les deux Anges Tuteurs de ces deux peuples : l'un demandoit à Dieu qu'ils sortissent au plutôt, de crainte qu'ils ne se corrompissent par le mélange de ces infideles ; & l'autre prioit qu'ils y demeurassent, pour le salut, & la conversion des Babyloniens, qui étoient commis à sa conduite ; chacun avoit ses intérêts differens, chacun ses craintes, chacun ses vûes. D'où vient cela ? C'est que s'il y a du danger pour les bons, de vivre avec les méchans, il y a du profit pour les méchans, de vivre avec les bons.

Bien défend aux justes de rechercher la compagnie des méchans.

Dieu a toujours défendu aux justes tout commerce avec les méchans, de peur qu'ils ne fussent infectez de leurs vices ; & qu'attirez par leur exemple, ils ne quittassent les sentiers de la justice. Ainsi nous lisons dans la Genese, qu'il commanda à Abraham d'abandonner son pais, sa demeure, & tous ceux avec qui il étoit lié par la proximité du

sang, & par les alliances les plus étroites, pour aller dans une autre contrée, & là, y faire d'autres habitudes : comme si tout ami de Dieu qu'il étoit, il y eût eu à craindre qu'il n'eût pas continué toujours de l'être dans un pais, qui lui étoit ennemi. Dans l'Exode, ch. 34. Dieu ne voulut pas que son peuple contractât des alliances avec des femmes étrangères, de peur qu'elles ne le détournassent du culte du vrai Dieu ; comme il arriva depuis à Salomon, quoi qu'il fût le plus sage des hommes. Et nous voyons dans le livre de Josué, ch. 23. avec quelles menaces il reitere cette même défense, & fait connoître à ce même peuple, à quels crimes ces alliances l'engageroient, & de quels malheurs elles seroient suivies.

Cependant nous apprenons dans le même Texte sacré, que quand par les ordres de la divine Providence, les bons ont été obligés de vivre, & d'habiter avec les méchans, il a fait du bien à ceux-ci, en consideration de ceux-là. Ainsi, il augmentoit les biens de Laban, à cause de Jacob qui étoit son gendre, pendant tout le temps qu'il fut à son service ; & il benit la maison de Putiphar en faveur de Joseph. Saül prophétisa, se trouvant en la compagnie des Prophetes ; & Dieu a souvent fait misericorde à son peuple en consideration d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que les Saints, non seulement ceux qui sont dans le Ciel, mais encore ceux qui vivent sur la terre, sont les protecteurs, & les défenseurs des Villes, des Provinces, & des Royaumes, en y attirant les benedictions du Ciel.

Dieu a fait souvent du bien, & des faveurs même temporelles aux méchans, en consideration des bons.

Depuis la naissance du monde, les bons, & les méchans ont toujours été mêlez, & confondus ensemble, par un ordre special de la Providence, & cela non seulement dans les villes, mais même dans les familles particulieres, afin que les bons servissent d'exemple aux méchans, & les méchans d'exercice à la vertu des bons. Dans la premiere famille du monde, qui fut celle d'Adam, Abel, & Caïn vécutent assez long-temps ensemble. Entre les enfans de Noé, qui étoient entrez dans l'Arche, l'un manqua de respect à son pere, & en fut maudit. Dans la famille d'Abraham, Ismaël après avoir été quelque temps avec Isaac, merita d'être chassé de la maison. Dans celle de Jacob, de douze enfans qu'il y avoit, Joseph qui étoit le plus innocent fut vendu par les onze autres, & il s'en fallut peu, qu'ils ne lui ôtassent la vie.

La Providence a voulu de tout temps, que les bons & les méchans fussent mêlez ensemble.

Dieu a gardé une autre conduite à l'égard des Justes, qui d'eux-mêmes, & contre ses ordres, se sont mêlez parmi les méchans, ou se sont associez avec eux : car il a permis que les uns se soient pervertis, comme les enfans de Seth, qui étoient d'abord instruits dans le culte, & dans la crainte du vrai Dieu ; mais qui ne tarderent gueres à se corrompre, par l'alliance qu'ils contracterent avec les enfans de Caïn heritiers de l'impieté de leur pere. D'autres ont reçu de grandes reprimandes de la part de Dieu, comme le saint Roi Josaphat, pour avoir lié amitié, & fait une étroite union avec l'impie Achab : & d'autres enfin, ont été severement punis, comme le vaillant Judas Machabée, qui fut vaincu, & mis à mort, pour avoir recherché l'alliance des Romains, & fait un traité de confederation avec eux.

La conduite que Dieu a gardée, à l'égard des bons qui ont recherché l'appui & l'alliance des méchans.

Exemples du Nouveau Testament.

Exemple de saint Jean-Baptiste.

LE grand Précurseur du Fils de Dieu est loué par l'Eglise de ce que dès ses plus tendres années il se retira dans un désert, & y demeura jusqu'à ce qu'il fallut annoncer la venue du Messie, sans aucun commerce avec les hommes, de peur d'être infecté par l'air contagieux du monde, & par la compagnie des pecheurs. De maniere qu'il est regardé comme le Patriarche, & le modele des Solitaires, c'est-à-dire, de ceux qui vivent separez des hommes, qui pourroient par leurs exemples, & par leurs discours, les entraîner dans le dérèglement.

Des Pelerins d'Emmaüs.

L'exemple des Pelerins d'Emmaüs nous apprend quelle force ont les bons, & pieux discours, pour inspirer la ferveur, & ranimer ceux qui se sont relâchez dans le service de Dieu : car de chancelans dans la foi qu'étoient ces deux disciples du Sauveur, consternez de la mort de celui qu'ils avoient suivi comme leur Maître, le Fils de Dieu ne se fut pas plutôt joint de compagnie, & entretenu avec eux quelque temps, que ces flambeaux éteints & encore fumans, se rallumerent aux premieres approches du feu divin qu'il leur inspira, & s'en retournerent à Jerusalem tout embrâlez d'une nouvelle ardeur. *Nome cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis scripturas.*

Luc. 24.

Applications de quelques passages de l'Écriture sur ce sujet.

Charitas pax est, benigna est, &c. 1. ad Corinth. 13. La charité est tout-à-fait nécessaire dans les conversations, pour empêcher qu'elles ne soient mauvaises, & pour les rendre saintes : & c'est une chose assez remarquable, que toutes les conditions, & les efforts que saint Paul attribue à la charité dans ce fameux passage, n'ont jamais plus lieu, & ne font de plus d'usage que dans les conversations. Car elle en bannit l'orgueil, l'intérêt, la colere, les soupçons desavantageux qu'on a du prochain, & les contestations ; qui en troublent toute la douceur. Comme au contraire, la patience, l'affabilité, la complaisance, & les autres vertus qui accompagnent la charité, y trouvent leur place, & en font l'agrément. On y doit faire gloire de s'y laisser vaincre plutôt que de contester opiniâtement ; on n'y doit offenser personne, & ne s'offenser de rien ; on doit s'efforcer de plaire à tout le monde, mais de maniere qu'on ne déplaise point à Dieu. Ainsi sçavoir l'art de bien converser, c'est mettre en pratique la charité dans toutes ses parties.

Bannir les méchans de sa compagnie, c'est en bannir le peché.

Auferre malum ex vobis. 1. ad Corinth. 5. Le sçavant Auteur du Commentaire, qui est dans les œuvres de saint Ambroise, explique ces paroles de l'Apôtre en deux manieres ; la premiere, bannissez un méchant homme de votre compagnie ; & la seconde, éloignez, & bannissez de vous le peché qui est le seul mal qui soit au monde : *Auferre malum ex vobis.* Mais en quelque sens qu'on prenne ces paroles, l'un revient à l'autre ; car l'Apôtre nous avertit d'éloigner un méchant homme de notre compagnie, comme d'éloigner tout peché de notre cœur ; parce que nous ne pouvons frequenter les personnes vicieuses sans peché, & sans offenser Dieu, qui nous défend de nous mettre en danger de les imiter & de participer à leurs desordres.

Ne commisceamini cum illo. 2. ad Thessal. 3.

Dieu permit la chute du premier, & du Chef de ses Apôtres, non seulement pour lui faire connoître sa foiblesse, & le punir de sa présomption ; mais encore, au sentiment de quelques saints Peres, pour s'être engagé dans une mauvaise compagnie, en se mêlant parmi les gardes, & les serviteurs du Pontife, qu'on avoit envoyez pour se saisir du Sauveur dans le jardin des Olivés, & qui le traitoient indignement dans la sale de ce Juge, où on l'avoit abandonné, & livré à leurs raileries, & à leurs insultes.

La cause de la chute de saint Pierre.

Il arrive assez souvent que Dieu arrête sa colere, & suspend les châtimens qu'il tireroit des méchans sans les égards qu'il a pour les justes, qu'il ne veut pas envelopper dans leur malheur. Ainsi nous lisons aux Actes des Apôtres, ch. 27. que saint Paul étant dans le vaisseau qui le devoit conduire à Rome, une si furieuse tempête s'éleva, que tous ceux qui étoient dans le navire au nombre de 276. personnes, desespererent de leur vie, & crurent leur perte infaillible : mais l'Ange du Seigneur s'étant apparu à saint Paul, l'assura qu'en sa consideration aucun de ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage ne periroit : & c'est ce que leur valut la compagnie de ce grand Apôtre : *Ecce donavit tibi Deus omnes qui navigant tecum.*

Dieu épargne quelquefois les méchans en consideration des justes.

Act. 27.

Ces termes dont se sert l'Apôtre pour nous porter à éviter la frequentation d'un méchant homme, sont remarquables : car il ne dit pas seulement, ne liez point de conversation avec lui ; mais ne vous mêlez point avec lui. L'eau qui est pure ne se corrompt pas, quoi qu'elle soit proche d'une eau gâtée ; mais elle se corrompt si on les mêle ensemble, & le mélange fait ce que la proximité ne peut faire. Si l'on versoit la moitié d'un verre d'eau chaude avec la moitié d'un verre d'eau froide, leurs qualitez ne se mêleroit pas moins que leurs substances ; l'eau chaude perdrait une partie de sa chaleur, la froide perdrait une partie de sa froideur. La même chose n'arriveroit pas si on mêloit de l'eau pure avec de l'eau sale ; l'eau pure deviendroit sale par ce mélange, mais la sale ne se nettoyerait pas. Vous frequentez souvent un libertin, vous lui rendez, & il vous rend plusieurs visites ; ce ne sont pas de simples approches, c'est un mélange selon l'Apôtre ; mais malheureux mélange ! ce méchant ne se convertit ni par vos avertissemens, ni par vos exemples ; vous vous rebutez de le reprendre, vous n'osez plus le faire ; cette eau demeure aussi corrompue qu'elle l'étoit : il n'en est pas de même de votre part ; vous perdez votre innocence ; les vices surmontent vos résolutions comme vos avertissemens, & vos exemples ; vous étiez comme l'eau la plus claire, vous vous gâtez comme elle, par ce mélange.

On se corrompt plus ordinairement avec les méchans ; qu'on ne les convertit.

Si te lactaverim peccatores. &c. Prov. 1. Rien ne nous exprime mieux la maniere, dont le vice s'insinue dans la conversation des personnes vicieuses, que la comparaison que le Sage en fait avec le lait : soit qu'il veuille dire par là, que le vice se coule doucement, avec agrément, & avec plaisir, par maniere de divertissement ; soit que comme les nourrices communiquent avec le lait, leurs mœurs & leurs inclinations aux enfans qu'elles nour-

Les personnes vicieuses dont la conversation est la plus agréable, sont les plus dangereuses.

rislent ; soit parce qu'au rapport des Medecins , le poison n'est jamais plus dangereux , & ne donne plutôt la mort , que quand il est pris dans le lait. Ainsi les pecheurs les plus pernicioeux sont ceux qui inspirent le vice , & la corruption avec plus d'adresse , & plus agreablement dans des conversations enjouées.

On ne doit rien avoir de commun avec les méchans.

Excute pulverem de pedibus vestris , &c. Matth. 10. On est en peine de sçavoir d'où venoit cette coutume parmi les Juifs , de secouer la poussiere de ses souliers , en sortant d'un lieu où l'on avoit été mal reçu ; & ce que le Sauveur vouloit enseigner refusé l'entrée des villes , où ils se seroient presentez , pour y prêcher l'Evangile. Le sçavant Cardinal Cajetan dit , que c'est pour montrer par là , qu'on ne veut rien avoir de commun avec les pecheurs , dont on desespere la conversion ; qu'on ne veut rien prendre d'eux , non pas même un grain de poussiere ; & comme ils ne veulent pas recevoir de nous , le bien & les vertus qu'on leur veut inspirer ; qu'on ne veut pas aussi être souillé de la moindre ordure qui vienne de leur part , puisque c'est tout ce qu'on pourroit remporter dans leur compagnie , des entretiens qu'on auroit avec eux.

A quoi les méchans quelquefois sont utiles aux bons.

Major serviet minori. Genes. 25. C'est ce que l'Ecriture dit d'Esau & de Jacob , que l'aîné seroit serviteur du cadet. *Serviet*, comme l'interprete saint Augustin : non seulement il lui

fera soumis & sujet , comme on l'explique communément , mais il lui servira ; comme on dit qu'un homme nous a servi en pensant nous nuire ; qu'il a procuré notre bien , & avancé nos affaires , lorsqu'il les croyoit ruiner entierement : *Serviet non obsequendo , sed vexando.*

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Corinth. c. 5. Un peu de levain aigrit toute la pâte. L'Apôtre en parlant de la sorte , suppose qu'un seul méchant homme pouvoit corrompre toute une masse composée de saints : combien plus maintenant toute une multitude de méchans peut-elle perdre & corrompre une seule ame ? Aussi y a-t-il cette difference entre notre siècle & celui de saint Paul , qu'au lieu qu'alors on separoit les méchans d'avec les bons ; il faut au contraire aujourd'hui que les gens de bien se separerent de ceux qui ne le sont pas : parce qu'alors il y avoit peu de méchans parmi les Chrétiens , & beaucoup de bons , & qu'aujourd'hui il y a si peu de bons , & une infinité de méchans. Mais dans cette separation d'avec les méchans , il faut toujours garder dans le cœur , l'union & la charité avec eux ; & si l'on s'en separe de corps , il faut simplement que ce soit pour renoncer à leur vie , & pour n'avoir de commerce avec eux que le moins que l'on peut , sans blesser la prudence & la charité : *Si ab iniquis recedere non potes , recede ab iniquitate* , dit saint Augustin.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

AD instructionem jungi bonis , multum prodest. & ad probitatis testimonium. Ambros. l. 1. Offic. c. 45.

Ostendunt adolescentes , eorum se imitatores esse quibus adhaerent : ea convalescit opinio , quod ab iis acceperint vivendi similitudinem , cum quibus conversandi hausserint cupiditatem. Idem , ibidem.

Gratulandum est cum mali de Ecclesia separantur , ne columbas , ne oves Christi serva sua & venenata contagione pradeniur. Cyprian. de simpl. Praelat.

Fuge personas in quibus potest mala conversationis esse suspicio. Hieronym. Epist. ad Geruntiam.

Proclivis est malorum imitatio ; & quorum virtutes assequi nequeas , cito imiteris vitia. Idem Epist. 7.

Quid tibi necesse est in ea versari domo , in qua necesse habeas aut perire aut recedere ? quis mortalium juxta viperam securos somnos carpit ? Idem Epist. 147.

In solitudine , cito obrepit superbia. Idem Epist. 4.

Tales habeto socios , quorum consortio non insameris. Idem Epist. ad Nepot.

Præcepto ibam tantâ cecitate , ut inter cœtaneos meos me puderet minoris dedecoris , cum audirem eos jactantes flagitia sua ; & tantò gloriantes magis , quantò magis turpes essent. August. l. 2. Confess. c. 9.

Libebat malum facere non solum libidine facti , sed etiam laudis. Idem , ibidem.

LE commerce avec les gens de bien nous est extrêmement utile pour notre instruction , & pour servir d'un témoignage de notre probité & de notre vertu.

Les jeunes gens montrent qu'ils suivent les exemples de ceux à qui ils se lient & s'attachent ; & c'est une opinion qu'on ne peut s'ôter de l'esprit , qu'ils ressemblent à ceux qu'ils fréquentent , & avec qui ils ont une si familiere conversation.

Il faut se réjouir , lorsque les méchans sont separez de l'Eglise , & de la société des Fideles , de peur que par leur venin contagieux , ils ne gâtent ou n'enlèvent les colombes & les brebis de J. C.

Fuyez les personnes dont on a sujet de soupçonner que la conversation est pernicieuse.

On se sent une grande pente à suivre l'exemple des méchans ; & on imite bientôt les vices de ceux , à la probité & à la vertu desquels on ne sçauroit arriver.

Quelle nécessité avez-vous de demeurer dans une maison , qu'il vous faut nécessairement redoubler à quitter , ou bien perir ? quel est l'homme du monde qui puisse dormir en assurance proche d'un serpent ?

L'orgueil se glisse bientôt dans l'esprit d'une personne qui mene une vie solitaire.

Joignez-vous à la compagnie des personnes , dont la société & la fréquentation ne vous puisse causer d'infamie ni de confusion.

Je courrois dans la voye de l'iniquité avec un tel aveuglement d'esprit , que j'avois honte de n'être pas aussi vicieux que les autres , lorsque j'entendois mes compagnons qui faisoient gloire de leurs crimes , & qui en tiroient d'autant plus de vanité , qu'ils étoient plus infames.

Je voulois faire le mal , non seulement pour le plaisir que j'avois de le commettre , mais par le desir d'en être loué.

Ne

Ne putetis gratis malos esse in hoc mundo, & nihil boni de illis agere Deum: omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ut per illum bonus exerceatur. Idem in Psal. 54.

Tu seis Domine, dum talia loqueretur, ut mundus nobis inter verba vilesceret. Ita loquitur de matre sua. Idem in Confess.

Nihil ita persequitur vitam iustorum, ut vita iniquorum; non, dum cogitur imitari quod displicet, sed dum cogitur tolerare quod videt. Idem.

Coram pio vivens impiè, etsi non obligat consentientem, cruciat tamen sentientem. Idem.

Non eas conversationi habenas immittit, Paulus, ut quoniam necesse est convivere, & compeccare possimus licet convivere; commori non licet. Tertull. de idolol.

Pensate quæso, ubi erit patientia, si deest quod toleretur! Ego Abel non suspicor, qui Cain non habuerit; boni enim, si fuerint sine malis, perfecti esse non possunt; quia minime purgantur. Greg. l. 9. Epist. Epist. 39.

Ipsa malorum societas, purgatio bonorum est. Idem, ibidem.

Vitari societas malorum debet, ne, si forsasse corrigi non valent, ad imitationem trahant; & cum ipsi non mutantur, eos qui sibi conjuncti fuerint, pervertant. Idem Homil. 9. super Ezech.

Sicut malus aer assiduo flatu tractus insicit corpus, ita perversa locutio assidue audita infirmantium insicit animos, ut tabescant delectatione pravi operis, assiduitate curiosi sermonis. Idem, ibidem.

Non valde laudabile est bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis: sicut enim gravioris culpe est inter bonos bonum non esse, ita immensi praconii est bonum etiam inter malos extitisse. Greg. l. 1. Moral. c. 1.

Bonus sic malo connectitur, ut aut pares reddantur, aut citò ab invicem separentur; amicitia enim, pares aut querunt, aut faciunt. Chrysost. sup. Matth.

Reverum natura est, ut quoties bonus malo conjungitur, non ex bono malus melioretur, sed ex malo bonus contaminetur. Idem, ibidem.

Melius est habere malorum otium quam consortium. Sicut bona multa habet communis vita Sanctorum, sic plurima mala affert societas malorum. Isid. l. 2. Colloq.

Inter bonos bonum esse salutem habet, inter malos verò laudem. Illud tantum felicitatis est quanta etiam securitatis; hoc autem tantum habet virtutis quantum difficultatis. Bern. in Epist.

Bonos in consilio, bonos in obsequio, & bonos habeas contubernales, qui vita & bone-

Ne pensez pas que les méchants soient dans le monde sans nul dessein & que Dieu n'en tire aucun bien: tout méchant est laissé dans ce monde, ou bien afin qu'il se corrige, ou bien afin qu'il serve à exercer la vertu des bons.

Vous sçavez, Seigneur, pendant que cette sainte femme tenoit ces pieux discours, & parloit du Ciel, combien nous avions de mépris, & de dégoût pour toutes les choses de ce monde.

Rien n'afflige tant les bons, que la vie des mauvais; non qu'ils soient contraints d'imiter ce qui leur déplaît, mais parce qu'ils sont obligés de supporter ce qu'ils voyent.

L'homme méchant, en vivant mal en présence de l'homme de bien, quoi qu'il ne l'oblige pas de consentir au mal qu'il le force à voir, il afflige néanmoins le bon cœur de ce même juste, qui ne peut manquer de ressentir le mal qu'il voit.

Saint Paul ne lâche point la bride à la conversation; il ne nous permet pas de pécher avec les hommes, parce que nous ne pouvons pas nous empêcher de vivre avec eux: nous pouvons vivre en leur compagnie; mais il ne nous est pas permis de mourir à la grace comme eux.

Que deviendra, je vous prie, la vertu de patience, si l'on n'a rien à souffrir? Je ne regarde point comme un autre Abel, celui qui n'a pas un Cain pour frere; car les bons ne peuvent être parfaits sans être exercés par les méchants; seule chose qui les peut bien purifier.

La seule compagnie des méchants purge les bons de ce qu'ils ont d'imparfait.

Il faut éviter la compagnie des méchants, de peur que demeurant incorrigibles, leur exemple ne porte à les imiter, & qu'en restant tels qu'ils sont, ils ne changent & ne pervertissent ceux qui les fréquentent.

Comme le mauvais air qu'on attire en respirant, infecte le corps; de même les discours mauvais gâtent & corrompent l'esprit des foibles qui les entendent; en sorte que par la curiosité d'écouter de mauvais discours, ils achevent de se corrompre, en faisant le mal qu'ils ont appris.

Ce n'est pas une grande louange d'être bon avec les bons; mais c'en est une singulière d'être bon avec les mauvais: car comme c'est une chose plus blâmable de n'être pas homme de bien parmi les bons; c'est de même un grand fond d'éloge d'être vertueux parmi les personnes vicieuses.

C'est le sort de ces liaisons entre un homme de bien & un homme de mauvaises mœurs, qu'il faut de nécessité ou qu'ils prennent les mêmes inclinations, ou qu'ils cessent au plutôt d'avoir commerce l'un avec l'autre: parce que les amitez ne cherchent qu'à unir des cœurs qui se trouvent déjà semblables entr'eux, ou si elles font tant que d'unir deux cœurs differens, de les rendre bientôt semblables.

Le monde est ainsi fait, que quand un homme de bien est lié d'amitié avec un méchant, le méchant ne devient pas meilleur par cette liaison; mais plutôt l'homme de bien se gâte par le commerce avec le méchant.

Il vaut mieux être dans la haine des méchants que dans leur compagnie: car comme c'est un grand bien que de vivre avec les Saints, de même la société des méchants est cause de bien des maux.

Être bon parmi les bons, c'est être assuré de son salut; mais être bon parmi les méchants, merite une louange plus particuliere: l'un est l'effet d'un aussi grand bonheur que l'est cette assurance, dont il est la source; & l'autre, d'une vertu plus grande à proportion de la difficulté qui s'y trouve.

Ne prenez conseil que des gens de bien: n'en prenez point d'autres à votre service; ne vivez &

statis tua custodes sint & testes. Idem, ibidem.

Remedium est, quem converti velle non videris, vitare, si possis. Cassiod. in Psal. 19.

Hi veraciter boni sunt, qui in bonitate persistere etiam inter malos possunt. Gregor. in Moral.

Omniū societatum nulla præstantior, nulla firmior est, quam cum viri boni moribus similes, sunt familiaritate conjuncti. Seneca, Epist. 11.

Nulla res magis animos inhonestos, & in pravam inclinabiles revocat ad rectum, quam bonorum virorum conversatio; paulatim enim descendit in pectora, & vim præceptorum obtinet frequenter aspici, frequenter audiri. Idem, ibidem.

Cum iis conversare, qui te meliorem facturi sunt; illos admittre quos tu potes facere meliores. Idem, ibidem.

Sumuntur à conversantibus mores: & ut quædam in contactus corporis vitia transeunt, ita animus vitia sua proximis tradit. Idem, l. 3. de ira.

Nemo vitiosus non aliquod nobis vitium aut commendat, aut imprimit, aut allinit. Idem, Epist. 7.

ne demeurez qu'avec des personnes de ce caractère, qui soient comme les gardiens, & les témoins de votre vertu.

Voici le remède contre la contagion des méchants; c'est de fuir, si vous pouvez, ceux où vous ne voyez aucune envie de conversion.

Ceux-là sont véritablement bons & vertueux qui conservent leur innocence parmi les méchants.

De toutes les sociétés humaines, il n'y en a point de plus excellente, ni de plus ferme, que celle des gens de bien, semblables en vertus, qui vivent ensemble familièrement, & qui sont liez d'une étroite amitié.

Rien n'est plus capable de remettre dans le bien, des esprits portez au mal, que la conversation des gens de bien; elle agit peu à peu sur les cœurs; & voir & entendre souvent des personnes de vertu, tient lieu des préceptes les plus efficaces.

Liez conversation avec ceux qui vous peuvent rendre meilleur, & plus vertueux; & recevez en votre compagnie ceux que vous pouvez vous-même rendre meilleurs.

On prend les mœurs & les manières de ceux avec qui l'on converse; & comme il y a des maladies du corps qui se communiquent à ceux qui s'approchent; de même l'esprit transmet ses vices à ceux que l'on fréquente.

Il n'y a point de personnes vicieuses qui quand on les fréquente, ou ne nous inspirent l'estime du vice, ou ne nous en impriment l'amour, ou ne nous en laissent du moins la teinture.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que Société, Compagnie, & Conversation.

Société, selon saint Thomas, *in opusc. contra Impugn. Religionem. c. 5.* à prendre ce terme dans son sens le plus propre, est une union de deux ou de plusieurs personnes, qui vivent ou qui habitent ensemble; pour leur utilité commune, ou pour une plus grande commodité de la vie, & de leur emploi. Mais comme nous traitons ici plus particulièrement de la conversation, qui a une autre fin & un autre motif; je crois que l'on peut dire, que c'est une société ou une union prise en un sens plus étendu, de personnes qui s'assemblent, ou qui se rencontrent par hazard, pour s'entretenir des choses qui se présentent, & qui d'ordinaire ne sont ni prémeditées, ni concertées. De là vient, que la conversation est différente, par rapport aux personnes, aux discours qu'on y tient, & à la fin qu'on s'y propose. Ainsi elle est bonne ou mauvaise, sérieuse ou enjouée, utile ou dangereuse, honnête, scandaleuse, indifférente, selon ces différentes circonstances. Et comme la fin qu'on s'y propose ordinairement, est de passer agréablement le temps, on ne doit pas proprement donner le nom de conversation à une assemblée de Magistrats, qui délibèrent d'une affaire où le public est intéressé; ni à une consulte de Médecins qu'on appelle pour dire leur avis sur une maladie, & pour en donner le remède; ni à un Conseil où des Juges s'assemblent pour décider d'un procès: mais seulement à une société d'amis, ou de personnes d'un commerce aisé, qui se voyent, qui se visitent à dessein de s'entretenir, & de contribuer mutuellement à la douceur, & à la perfection de la vie, suivant que l'occasion peut s'en présenter.

L'homme étant né sociable, il se plaît na-

turellement, dit Aristote, à la société & à la conversation, & l'on peut dire que la société est nécessaire dans tous les états de la vie humaine. L'homme s'y porte comme à une chose qui le défennuyé & qui lui convient: elle sert même beaucoup à la vertu, dit saint Jérôme; parce que la sainteté du prochain nous instruit, & nous humilie. Mais pour rendre utile cette société que nous aimons, il faut en user avec beaucoup de modération & de prudence. Comme la solitude a quelque chose de triste & d'affreux; la foule du monde n'est pas moins incommode que dangereuse. L'état le plus souhaitable est un milieu entre l'une & l'autre, dans le commerce de quelques personnes choisies, que l'on pratique pour éviter l'ennui de la retraite, & l'accablement de la multitude.

Quoi que la vie solitaire se passe plus innocemment que celle qu'on mène dans un continuel commerce avec les hommes, on ne peut nier cependant que la vie sociable n'ait des avantages bien considérables sur la solitude; puisque l'homme solitaire ne peut exercer quantité de vertus que peut pratiquer celui qui converse avec le monde. Car quelle charité exercera le premier envers le prochain malade ou affligé, s'il ne voit personne? Quelle patience, si personne ne lui résiste, ou ne lui fait de la peine? Quelle obéissance ou quelle soumission, si personne ne lui commande, & n'est au-dessus de lui? Tout au contraire, dans la vie sociable on a sans cesse occasion de pratiquer beaucoup de vertus, quand ce ne seroit que de supporter les défauts des autres; outre que les exemples de vertu de ceux avec qui l'on converse, sont de grands & de puissants motifs pour nous porter au bien, & nous

L'homme se plaît à la société; & la conversation est nécessaire dans tous les états de la vie civile.

La vie sociable est en bien des choses préférable à la vie solitaire.

animer à les imiter.

Sur quoi est fondée la societé & la conversation.

Tous les hommes entretiennent les uns avec les autres une certaine societé generale & universelle, fondée sur la ressemblance de nature; les habitans d'une même ville en ont entre eux une, fondée sur de communs interêts; les amis particuliers, sur une sympathie d'hummeurs; & sur de bons offices reciproques; les parens, sur des liaisons encore plus fortes & plus étroites; mais les Chrétiens font un corps qui doit être animé de la charité: charité qui doit aussi être le principal motif de leurs conversations.

Le choix qu'on doit faire de ceux avec qui on doit vivre & converser.

Comme nous sommes plus portez à imiter les vices & les mauvaises qualitez des autres, que leurs vertus, il faut se donner de garde de frequenter les mauvaises compagnies; & c'est le sentiment commun, que nous devenons d'ordinaire semblables à ceux que nous hantons: c'est pourquoi, nous devons toujours nous souvenir de l'avertissement que saint Paul donne aux Chrétiens de Corinthe, que les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs, comme les bons entretiens font un effet tout contraire. Si bien que la conversation a des effets oppozes; & que selon qu'on la prend, elle peut guerir ou causer de grands maux. Il faut donc faire choix des personnes avec lesquelles on doit converser ordinairement, & fuir la conversation de celles qui nous peuvent gêner & corrompre.

Regle pour bien converser.

C'est une regle & une maxime que nous donnent les saints Peres, que pour mener une vie sainte & spirituelle, on doit, autant qu'il est en notre liberté, & que notre état & notre condition le permettent, pancher plutôt du côté de la retraite, que de la conversation; en sorte que ce ne soit qu'avec peine qu'on quitte sa solitude, & par le desir d'un plus grand bien. Cela fera, qu'on fera moins dissipé quand on se trouvera dans les compagnies, & qu'on ne s'épanchera pas tant au dehors. Et en general pour apprendre à bien converser avec le monde, il faudroit que notre conversation, comme celle de l'Apôtre, fût ordinairement dans le Ciel, avec les Saints & avec Dieu même, afin d'inspirer aux autres dans l'occasion les bons sentimens que nous aurions puisés dans cette conversation celeste.

Quand on doit fuir ou rechercher la compagnie des méchans.

Quoi que Dieu, dans l'Escriture, nous ordonne de fuir la compagnie & la conversation des méchans, il ne faut pas néanmoins esperer les pouvoir fuir absolument, non plus que de vivre en aucun lieu du monde, où il ne s'en trouve jamais. Ce mélange des bons & des méchans a été sagement établi par l'ordre de la divine Providence, pour le bien des uns & des autres; afin que les méchans profitassent de la compagnie des bons, & que les bons ne manquassent jamais d'occasions de pratiquer la patience, & d'autres heroïques vertus. C'est pourquoi, Dieu ne défend pas aux justes de vivre & de demeurer avec les pecheurs, quand on n'est point en danger de se pervertir dans leur compagnie; & souvent la charité nous oblige de les rechercher, quand il y a esperance de leur être utile, & de les convertir.

Sur le même sujet.

On ne disconvient pas qu'on ne puisse parler, voyager, trafiquer, & avoir d'autres commerces indifferens, avec toutes sortes de personnes; qu'on ne puisse demeurer quelque temps dans une compagnie, où l'on aura trouvé, & où il surviendra un méchant homme;

qu'on ne puisse lier quelque conversation avec lui, quand on ne le connoit pas, ou qu'on a conçu quelque esperance de le ramener à son devoir. Il faudroit se résoudre à un entier divorce avec tout le monde, s'il falloit se separer de tous ceux qui ne vivent pas selon Dieu. C'est saint Paul qui a tiré lui-même cette conséquence. L'Eglise même nous permet de parler familièrement à ceux qu'elle a separés de son corps pour leur vie scandaleuse, quand ils ne sont pas dénoncés; elle nous permet de les voir, & d'agir avec eux, si nous en esperons quelque avantage; & même pour ceux qu'elle ne tolere pas, quoi que à cet égard elle nous prescrive des regles tres-severes qu'il faut sçavoir & observer, elle ne nous défend pas dans des occasions de necessité, de charité même, d'avoir avec eux, encore quelque reste de leger commerce. Mais ce que l'Apôtre nous ordonne, c'est de nous retirer de la conversation d'une personne particuliere, quand nous avons reconnu les desordres de sa vie, & que nous avons éprouvé; que nos avertissemens, nos exemples, & nos prieres ne font rien sur son esprit.

Quand on est précisément obligé de se retirer de la conversation d'un homme vicieux.

Quand un méchant homme nous sollicite au peché par son mauvais exemple; si de plus il y ajoute les promesses, les presens, les caresses, les menaces; s'il se sert de son autorité, & du pouvoir qu'il a sur nous pour nous y obliger: on est obligé alors de se retirer le plutôt qu'il nous est possible, d'une compagnie si dangereuse, d'une conversation, & d'un commerce qui nous mettent en un danger manifeste d'être éternellement separés de Dieu. Et si quelque raison, jugée suffisante par un Directeur éclairé & vertueux, nous contraint d'y demeurer pour quelque temps, ou qu'on ne puisse s'en retirer, sans blesser la charité, & sans causer un mal plus grand, il faut nous résoudre de la quitter le plutôt qu'il nous sera possible; il faut en attendant cette heureuse occasion, nous en éloigner de cœur, prier Dieu avec ardeur, pour eux, & pour nous; nous servir de toutes les industries, que notre esprit, que la charité nous pourront suggerer, pour executer la resolution que nous avons prise, de nous retirer, & de renoncer pour jamais à leur conversation.

De la conversation entre les personnes de different sexe.

La conversation entre les personnes de different sexe n'est pas absolument mauvaise ni défendue; elle est même autorisée par l'exemple de plusieurs grands Saints; souvent la charité y oblige; & on ne la peut blâmer quand l'âge, la profession, & l'emploi la met hors de tout soupçon: cependant elle doit être réglée par la prudence; en sorte qu'on ne donne nulle occasion d'en parler ou d'en juger mal. Mais on ne peut assez blâmer ces conversations enjouées, qui ne sont presque jamais innocentes; ces tête-à-tête, qui marquent une trop grande familiarité, & qui donnent juste sujet de croire qu'il y a de la passion de part & d'autre, particulièrement dans un âge qui n'en est que trop susceptible.

Les mauvaises compagnies sont mises au nombre des occasions prochaines.

Comme les mauvaises compagnies sont mises au nombre des occasions prochaines, au moins à l'égard de quelques-uns, puisque c'en est une espece, & même l'une des plus dangereuses, & des plus ordinaires; il est évident que tout ce qui se dit de l'une, se peut dire de l'autre, pour ce qui regarde l'obligation de les fuir, des'en retirer quand on s'ap-

perçoit du peril ; & pour le risque que l'on y court de son salut. C'est pourquoi nous re- servons à ce titre, ce qu'il y a de commun entre ces deux sujets.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

L'on se damne dans la compagnie des méchans.

Confess. 1. 2. 6. 9.

Dans les mauvaises compagnies on se perduse qu'il y va de son honneur de faire comme les autres.

L'On se damne communément dans la compagnie des méchans ; & l'on peut en apporter deux principales raisons. La première, est la complaisance qu'on affecte dans la vie civile & dans la société : & la seconde, est un faux sentiment d'honneur, qui fait qu'on s'imagine qu'il y auroit de la honte à ne pas faire comme les autres. Saint Augustin déplore cette fatale complaisance, qui fait que pour ne pas déplaire à ceux avec qui nous vivons, nous approuvons, & nous faisons ce qu'ils font ; complaisance en effet qui lui avoit fait faire une infinité de pechez. O amitié trop ennemie ! s'écrie-t-il ; ô tromperie inconcevable de l'ame ! Par complaisance & par divertissement, sans desir de profiter ni de nuire, sans passion, & sans intérêt, on fait un mal que l'on n'aime pas ; & cela, parce que plusieurs, que l'on aime, le font. Dès qu'on entend seulement dire : allons, faisons ; on a honte de n'être pas impudent : Cum dicitur : eamus, faciamus ; pudet non esse impudentem. De combien de relâchemens & de desordres est cause dans toutes sortes d'états le desir de plaire à ceux avec qui l'on vit ? Selon les loix de cette fausse complaisance, combien de fois est-on contraint de faire violence à son esprit & à son cœur, pour faire ce que font les autres, & pour ne pas choquer la compagnie ? Pudet non esse impudentem. Fut-il jamais une telle lâcheté contre Dieu, ou plutôt contre soi-même, que de tyranniser son propre naturel, pour agréer aux autres ? Essais de Sermons. Tome 3. du Carême. Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion.

La complaisance va jusqu'à nous persuader qu'il y va de notre honneur de faire comme les autres, dans une compagnie ; on s'imagine que c'est une honte de pratiquer la vertu, lorsqu'on la pratique tout seul. Combien en voyons-nous qui ne sont pas méchans, & qui font semblant de l'être, pour n'être pas pris pour singuliers ? Ils seroient bons, s'ils pouvoient l'être sans s'exposer à la haine & à la raillerie de leurs compagnons ; mais il faut qu'ils trahissent leur bon naturel, & qu'ils forcent l'inclination qu'ils ont à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir part à la fausse gloire de commettre hardiment le peché. N'est-ce pas ce qui engage les hommes à se glorifier même des pechez dont ils ne sont pas coupables ? Rien n'est plus touchant que la maniere dont saint Augustin pleure ce malheur, où il étoit tombé dans sa jeunesse. Je me précipitois avec un tel aveuglement, dit-il, que parmi ceux de mon âge, j'avois honte de n'avoir pas tant de choses honteuses à dire que les autres. Tentendois qu'ils se vantoient de leurs crimes, & qu'ils en faisoient d'autant plus de gloire, qu'ils étoient plus infames : j'avois alors envie, non d'avoir le plaisir de commettre des pechez, mais d'être loué de les avoir commis. Qu'y a-t-il qui merite d'être blâmé que le vice ? Et cependant je me rendois plus vicieux, de peur qu'on ne me blâmât ; & quand je n'avois pas de quoi m'égalier aux plus grands pecheurs, je feignois d'avoir fait ce que je n'avois pas fait, pour ne

paroître pas d'autant plus deshonoré, que j'étois plus innocent ; & pour ne pas me rendre plus méprisable, parce que j'étois plus chaste. Est-il possible que le demon puisse obliger des Chrétiens, non seulement à résister à la grace, mais à contraindre leur naturel, & à violenter leur temperament, pour se damner malgré eux-mêmes ? Etrange illusion de cet ennemi du genre humain ! lors qu'il voit que l'homme ne trouve plus de plaisir au peché, il lui fait trouver de l'honneur ! La-même.

De là vient que les ames se précipitent dans l'enfer par troupes ; ainsi qu'il est écrit dans l'Evangile, que l'yvraye est jetée dans le feu par faisceaux : Alligata ea in fasciculos ad comburendum. Et l'on peut dire, que si l'on voit une si grande foule de Chrétiens qui se perdent dans la voye large & spacieuse, qui conduit à la mort ; ce qui les assemble est cette société de méchans, par laquelle, & dans laquelle ils sont liez & comme enchainés les uns avec les autres, comme les anneaux d'une même chaîne se suivent lorsqu'on en tire quelqu'un. De sorte que la plupart de ceux qui se damnent, tombent en enfer, comme ceux qui perissent ensemble dans un naufrage ; plus ils s'embrassent, & s'attachent les uns aux autres, plus ils contribuent à leur mort. La-même.

De quelques dangers que la conversation menace l'innocence, quelques pièges que la vertu ait sujet de redouter, quand elle approche des hommes, quand elle parle & qu'elle agit avec eux ; les besoins du corps & de l'ame ne nous permettent pas de vivre dans une retraite perpetuelle. Ceux qui s'enfvelissent dans les solitudes avec la plus ferme & la plus constante resolution, ne peuvent quelquefois pas se dispenser de se separer pour quelque temps du commerce des Anges, de revenir avec les hommes, & de recevoir d'eux les secours dont ils ne peuvent se passer, & que les rochers & les forêts ne peuvent pas leur fournir. C'est ce qui obligeoit les Solitaires autrefois de conserver du moins entre eux quelque société, & étoit cause que plusieurs ne pouvoient pas s'en dispenser avec les autres hommes, pour les besoins de la nature & de la conscience. Mais c'est ce qui oblige tous les hommes d'apprendre à se bien gouverner dans un commerce qu'ils ne peuvent éviter : & cette étude est d'autant plus nécessaire, que notre conduite peut être aussi pernicieuse aux autres, que celle des autres nous peut être dommageable, & que le danger est égal de l'une & de l'autre part. Tiré des Discours sur les Sujets les plus ordinaires des Desordres du monde, par le Pere Heliodore de Paris, Capucin. Neuvième Discours, de la Conversation.

Vous étiez éloigné du peché ; vous aviez de l'horreur de tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu ; & quelque panchant que la convoitise conservât pour le crime, la grace l'emportoit sur ces restes du peché, & elle vous soutenoit contre les inclinations de la nature ; mais les mauvaises compagnies ont agi sur vous, avec la nature, & avec la convoitise, & vous ont gagné le cœur, & l'ont enfin en-

On se damne dans le monde par troupes & par compagnie. Matth. 1.

Nécessité de la conversation.

Un homme vertueux se gêne & se corrompt dans la compagnie des libertins.

gagé à prendre le parti du vice, en quittant celui de la vertu. La joye qui paroïssoit sur le visage & dans les actions, quoi qu'elle ne fût pas dans le cœur d'un libertin; ses manières, ses discours vous ont fait concevoir quelque ombre de notre Religion, qui est embarrassante & incommode à la nature corrompue, & vous ont donné du goût pour des sentimens qui laissent offenser Dieu sans chagrin. De sorte que trompé par de fausses apparences, vous vous êtes trouvé insensiblement dans le libertinage, pour ne vous être pas éloigné de cette mauvaise compagnie; comme Dieu vous l'ordonnoit. *Le même.*

Je veux que jusqu'ici, vous n'avez encore péché, par la grace de Dieu; vous ne laisserez pas d'être puni pour avoir fréquenté cette mauvaise compagnie: parce que si vous aviez eu l'éloignement que Dieu vous ordonne d'avoir de ces pechez, vous ne vous en seriez pas approché de si près; & si vous eussiez estimé la grace, autant que Dieu vous le commande, vous ne vous seriez pas exposé à la perdre. Vous n'avez pas commis les mêmes pechez que ces personnes dont vous avez recherché la compagnie; mais vous en avez commis d'autres en les fréquentant, contre l'ordre de Dieu, qui vous avoit défendu ce commerce. Vous avez offensé Dieu, non pas peut-être par des pechez de même espèce que les leurs; mais par plusieurs autres pechez, par un grand nombre de visites; ou reçus ou rendus: & Dieu veuille que vous n'avez pas commis les mêmes pechez, du moins de volonté. *Le même.*

Faites reflexion; je vous prie, aux paroles pressantes dont se sert l'Apôtre saint Paul, pour nous obliger à quitter une mauvaise compagnie, où nous nous serions trouvés par hazard: *Exite de medio eorum, & separamini, dicit Dominus, & immundum ne tetigeritis, &c.* Sortez au plutôt d'avec ces personnes, dit le Seigneur, séparez-vous de ces pecheurs, & ne touchez point à ce qui est impur; & je vous recevrai, & je serai votre Pere, & vous serez mes enfans, dit le Seigneur Tout-puissant. Remarquez de quelle importance est cette retraite. Cet Apôtre ne se contente pas de l'autorité que Jesus-Christ lui a donnée, il cite Moïse, il cite Isâie, & Jeremie; il fait parler Dieu par lui-même; il dit deux fois que c'est Dieu lui-même qui parle, & qui commande de se retirer d'avec les méchans; il fait repeter deux fois ce commandement à Dieu; il cite un passage d'Isâie, où ce précepte est repété quatre fois différentes; & il nous fait souvenir que c'est le Tout-puissant, qui nous donne cet ordre. *Le même.*

Dieu nous oblige encore davantage à nous retirer des mauvaises compagnies, quand elles nous poussent au mal, comme il arrive souvent, & vont à nous faire tomber: car alors le danger de nous perdre est plus grand; nous nous fatiguons nous-mêmes de notre résistance. Nous sommes quelquefois si ébranlés par ces coups redoublés, & par notre propre foiblesse; nous sommes quelquefois si peu sur nos gardes: qu'après nous être défendus contre plusieurs attaques, nous nous laissons renverser par le moindre souffle; & une parole en fera plus dans ce mauvais instant, que tous les efforts précédens n'en ont pu faire. Comment donc Dieu pourroit-il nous permettre de demeurer dans un poste si dangereux, lui qui nous défend de demeurer dans

un moins redoutable? Comment ne nous obligeroit-il pas de nous retirer d'un lieu où nous avons beaucoup plus à craindre, que dans plusieurs autres d'où il nous commande de fortir? *Le même.*

L'obligation de vous retirer de la compagnie d'un méchant, est encore bien plus forte; si ses crimes sont devenus publics, si sa vie est scandaleuse, si le monde est informé de ses desordres; & vous ne pouvez continuer de le voir sans contribuer à l'entretenir dans le péché, sans vous rendre suspect de ses crimes, sans devenir coupable des effets du scandale qu'il donnera. Peut-être un reste de pudeur contraindroit plusieurs personnes scandaleuses à reformer leur vie; si on avoit assez de courage, & de fidélité pour se retirer de leur compagnie, & pour n'avoir plus de commerce avec eux. Cet éloignement leur ouvreroit les yeux; & leur feroit connoître l'horreur, qu'ils doivent avoir d'une conduite, dont personne ne peut supporter l'infamie; leur cœur se souleveroit contre une corruption, dont l'odeur même est insupportable à ceux qui les approchent. Vos vilités leur font croire qu'ils ne sont pas si décriés, puisque vous n'appréhendez pas de les voir; & que l'infection n'est pas si grande, puisque vous ne la sentez pas, & qu'au moins vous n'en faites rien paroître. C'est une raison que saint Paul apporte pour nous presser de nous en retirer: N'avez point de commerce avec celui qui mene une vie déreglée, afin qu'il rougisse d'une conduite, dont l'infamie éloigne de lui ceux qu'il croyoit être ses meilleurs amis. Que la honte guerisse un esprit qui considere moins Dieu que les hommes; & que l'affront, & le déplaisir d'être abandonné des hommes, lui apprennent à craindre d'être éternellement séparé d'avec Dieu. *Le même.*

Il est impossible que vous ne perdiez votre réputation, si vous continuez de fréquenter une mauvaise compagnie. Car enfin, le moyen que le monde croye que vous haïssiez des vices; que vous voyez si souvent; & de si bon œil? Le moyen qu'il juge qu'ils vous déplaisent, puisque vous aimez mieux exposer votre réputation, que de vous abstenir de voir ceux qui font une profession publique de les commettre? Le moyen que votre santé ne soit pas suspecte, quand on sçait que vous allez si souvent; & que vous demeurez si long-temps dans un lieu contagieux, & avec des personnes infectées? Vous n'êtes pas peut-être un libertin, & plongé dans des débauches honteuses, comme celui que vous hantez; mais vous donnez occasion, dit saint Chrysostome, de croire que vous y êtes livré; vous scandalisez votre prochain, & vous êtes cause qu'il vous juge aussi méchant, que ceux que vous fréquentez; *Le même.*

Quelles sont ces suites, & que peut-il arriver de ces scandales? Ces scandales seront cause que plusieurs prendront, comme vous, la liberté de voir les méchantes compagnies; mettront l'honneur; & la conscience sous les pieds, comme vous; en attireront d'autres; comme vous; leur persuaderont de sacrifier leur réputation à leur plaisir; comme vous; ils seront cause que les uns, & les autres se perdront, & qu'ils en perdront d'autres, comme vous; que vous répondrez à Dieu de leur perte, & de la vôtre; puisqu'ils ne se sont

Obligation de fuir la compagnie des personnes scandaleuses.

On perd sa réputation dans la compagnie des gens de mauvaise vie.

Les suites des scandales qu'on donne en fréquentant les mauvaises compagnies.

Quoi qu'on ne commette pas d'ailleurs de pechez dans une mauvaise compagnie, c'en est un de la fréquenter.

2. ad Cor. 6. Isâie 52.

Le danger où l'on est d'offenser Dieu dans les mauvaises compagnies.

égarez qu'en vous suivant, & que Dieu vous avoit défendu de leur montrer ce chemin de perdition, par votre exemple. *Le même.*

On se rend complice & coupable des délors qui se commettent dans les mauvaises compagnies, en les fréquentant.

Un arbre produit le même fruit avec la branche qui est entée sur une des siennes; & vous produirez les mêmes méchans effets avec les mauvaises compagnies que vous hantez. Vous en ferez donc puni avec ces méchantes compagnies. La justice punit ceux qui accompagnent les voleurs, quoi que les nouveaux venus n'ayent peut-être encore rien pris: elle ne les punit pas à cause qu'ils avoient dessein de voler; car les loix humaines ne punissent pas d'ordinaire la seule volonté de commettre le crime; la justice les punit parce qu'ils aidoient en effet à voler, que leur présence seule effrayoit les passans, & rendoit les voleurs plus hardis. Vous êtes en mauvaise compagnie, & quand vous n'auriez pas commis les mêmes crimes, vous contribuez à les faire commettre par l'assurance que vous donnez aux coupables, & par le scandale que vous donnez à ceux qui vous connoissent. *Le même.*

Il est difficile de converser avec les hommes, sans offenser Dieu.

Qu'il est difficile de converser avec les hommes sans offenser Dieu, & sans blesser la conscience! Il faut être un homme parfait, dit saint Jacques, pour ne point pecher en parlant. Mais aussi, ajoute-t-il, celui qui ne peut pas gouverner sa langue se trompe lui-même, s'il croit être un véritable Chrétien. Je n'ai jamais été parmi les hommes, disoit un Ancien, que je n'en fois revenu moins homme, c'est-à-dire, moins homme de bien. N'est-il pas vrai que vos conversations sont la matière la plus ordinaire de vos confessions? C'est donc sur quoi nous devons veiller particulièrement, & être davantage sur nos gardes. *Le Pere Npveu. Tome 3, de ses Reflexions Chrétiennes.*

L'inutilité de la plupart des conversations.

Il y a plusieurs défauts à éviter dans la conversation, mais le plus ordinaire, est l'inutilité; car quel est le sujet de l'entretien de la plupart des femmes, même de celles qui passent pour devotes? des bagatelles, de vrais riens. Y parle-t-on jamais de Dieu? on passeroit pour ridicule. Rien fait-il mieux comprendre la corruption des Chrétiens? rien nous doit-il mieux faire sentir combien nous aimons peu Dieu? Si nous vous aimions, mon Dieu! nous penserions souvent à vous, & si nous y pensions, nous en parlerions; si vous n'êtes point dans notre bouche, c'est que vous n'êtes point dans notre cœur. Et comment y pourriez-vous être? comment pourriez-vous vous y accorder avec le monde qui y regne? Mais si les conversations inutiles sont à condamner, que sera-ce de celles qui sont dangereuses, & criminelles, qui sont remplies de vains discours, ou de paroles médisantes, & impures? *Le même.*

Des entretiens ordinaires des gens du monde.

Quelle est la matière la plus ordinaire de l'entretien des plus honnêtes gens, de ceux qui passent pour les moins déréglés? tout y roule sur l'estime des richesses, des honneurs, & des plaisirs. Sur ces principes, on y débite une infinité de maximes contraires à l'Evangile, & par conséquent fausses, sans que personne se recree là-contre. Si quelqu'un avançoit des propositions contraires aux vérités speculatives de l'Evangile, pour peu qu'on eût de sentiment de Religion, on s'éleveroit contre une telle impiété; mais qu'on débite des maximes contraires aux vérités

de l'Evangile, on y applaudit: & après tout, sont-elles moins de la Foi? Cependant, un Chrétien qui n'auroit point d'autres défauts à se reprocher dans ses conversations, se scauroit bon gré, & croiroit qu'on lui en devoit tenir compte; mais n'en rendra-t-il point compte lui-même devant ce tribunal rigoureux, où l'on jugera même les paroles oiseuses? *Le même.*

N'est-il pas encore plus déplorable, de voir des Chrétiens prophaner par des discours mal-honnêtes & impurs, une langue si souvent teinte du Sang de Jesus-Christ; de voir des femmes, qui ont la pudeur & la modestie pour partage, & qui se disent Chrétiennes, souffrir dans les autres, des paroles libres & équivoques; les exciter par le plaisir qu'on s'aperçoit qu'elles y prennent. & se les permettre même? On compte pour rien ces paroles; on traite cela d'enjouement; & cependant l'Apôtre les met parmi les pechez qui nous bannissent du Ciel; & cependant elles fouillent la conscience de ceux qui les disent, & perdent souvent les ames de ceux qui les entendent. Helas! à combien de jeunes personnes, une parole équivoque, une parole impure a-t-elle fait perdre l'innocence? Cette parole équivoque fait naître une mauvaise pensée; une mauvaise pensée est suivie d'un mauvais desir; & un mauvais desir fait perir une ame en la rendant criminel: quel cruel enjouement, qui aboutit à perdre des ames que Jesus-Christ a rachetées de son propre Sang! Malheur à vous si vous y avez quelque part! si vous ne le pleurez maintenant, quelles larmes ne vous fera-t-il pas verser un jour! *Le même.*

Des mauvais discours dans les Chrétiens.

Pour bien converser, il faut un grand sens, qui discerne ce qu'il faut dire, & ce qu'il faut faire, selon les circonstances des temps, des lieux, & des personnes: car quand bien la chose seroit belle de soi, ce n'est pas un grand ornement de discours, quand elle n'est pas dite en son temps; comme les vases les plus riches ne sont pas tant des ornemens de cabinet, qu'un embarras, quand ils ne sont pas mis en leur place. Il faut de la bonté pour se rendre égal à ceux qui conversent avec nous; sinon dans la condition, au moins dans la familiarité. C'est ce qui fait que le plaisir de la conversation, n'est gueres pour les Rois; soit à cause qu'ils ne se peuvent rendre égaux, soit à cause que quand ils se veulent abaisser, on ne peut souffrir leur familiarité sans respect. Il faut de l'honnêteté dans les actions & dans les paroles; parce que, si nous conversons en hommes, nous respectons les yeux & les oreilles de ceux qui sont avec nous; si nous conversons en Chrétiens, nous devons respecter notre conscience. Il faut une humeur agréable, parce qu'il n'y a rien qui se communique si aisément que l'humeur; si elle est triste, nous attristons les autres; si elle est gaye, nous les divertissons; si elle est plaintive & mécontente, nous leur inspirons notre chagrin. C'est elle qui fait la pluie & le beau temps dans la conversation, & pour dire tout en deux mots, la conversation demande une familiarité sans bassesse, un respect sans crainte, un épanchement sans indécence, une honnêteté sans contrainte. *Liv. intitulé, la Conduite du Sage. Tome 1. ch. 1.*

Regles d'une conversation honnête & chrétienne.

Il faut éviter la manière imperieuse & l'ascendant; parce que cela marque une ame fié-

Défauts qu'il faut éviter dans la conversation.

re, dont on a naturellement de l'aversion. Il ne faut pas y parler d'une maniere décisive; car c'est ôter aux autres la liberté d'examiner, & de juger par leurs propres lumieres, qui est une domination injuste, & capable d'exciter dans nos égaux, un desir secret de contredire, & de resister plutôt que de se laisser persuader. Si on ne peut avoir la conformité de sentimens, à cause que ce privilege n'est que pour les grands amis, il faut du moins conserver les devoirs de la civilité humaine, en s'abstenant de contester avec opiniâtreté, & de vouloir l'emporter à quelque prix que ce soit; car il est difficile autrement de conserver la paix, & de ne pas donner occasion à des querelles. On peut raisonner avec ceux qui s'opposent à nos sentimens; mais il faut se donner garde de témoigner de l'aigreur dans son raisonnement; parce que ceux qui ne sont pas convaincus par nos raisons, ne seront pas ébranlez par notre dépit, ni par l'éclat de notre voix: & pour l'ordinaire, ce ne sont pas tant nos sentimens qui choquent, que la maniere de les proposer. Ainsi quand on voit que la contradiction est plus capable d'exciter l'aigreur, que la curiosité, un Chrétien & un honnête homme doit s'en abstenir, & refuser par son silence, ce qu'il n'a pu refuser par ses raisons. Dans les reprehensions qu'on est quelquefois obligé de faire, il faut éviter un air imperieux, hautain, & chagrin qui ne sert souvent qu'à nous attirer un secret mépris de ceux que nous voulons corriger; & dans les avis qu'on est obligé de donner, il n'y faut jamais mêler de raillerie piquante, qui fait qu'on les reçoit en mauvaise part. *Le même, Tome 2. la Conduite du Sage avec ses égaux.*

La complaisance qu'il faut avoir dans la conversation.

Comme les personnes vertueuses avec lesquelles on lie conversation, n'exigeront jamais rien de nous qui soit contraire à notre devoir, nous ne pouvons avoir pour elles qu'une complaisance innocente; & nous ne devons pas apprehender de déplaire à Dieu, en nous conformant à des compagnies, qui n'ont point d'autre prétension que celle de lui plaire. Mais dans les conversations indifferentes avec les personnes que le hazard nous fait rencontrer, la complaisance chrétienne ne s'étend point jusqu'aux paroles & aux actions qui déplaisent à Dieu. Une compagnie s'entretient aux dépens du prochain; on déchire l'absent, on le condamne sans l'entendre: une compagnie s'entretient de discours libres, peu honnêtes, ou tout-à-fait impies; nous ne pouvons pas témoigner de la complaisance dans ces occasions, sans trahir notre conscience, & la fidélité que nous devons à Dieu; nous ne pouvons pas nous abandonner à des jeux excessifs, dans des parties de débauches, sans abandonner le parti de Dieu, & cette facilité est indigne du nom de complaisance, qu'elle deshonne quand elle le prend. *Dans les Discours sur les Desordres, que nous avons déjà cités.*

Des compagnies mondaines.

Le monde que le Fils de Dieu a maudit & reprouvé, où se trouve-t-il que dans ces compagnies, & dans ces assemblées, où le méchant devient pire, & où le juste est tenté de se corrompre? Dans ces assemblées où paroissent en triomphe la mollesse & le luxe, où sous un extérieur honnête se disent des mots équivoques & à double sens; où toute l'occupation n'est que de plaire, & de se faire distinguer par quelque endroit; où la repu-

Tome 1.

tation la mieux établie n'est pas sans flétrissure, ni l'innocence la plus pure n'est pas sans tentation? Ce sont ces compagnies qu'un Chrétien doit fuir, s'il veut éviter les maledictions du Fils de Dieu; car vouloir accorder la profession du Christianisme, ou, ce qui est encore plus injuste, la devotion même avec la fréquentation de ces compagnies, & les personnes de ce caractère; c'est se faire de nouvelles maximes; & un nouvel Evangile. *Pris du Dictionnaire Moral. Tome 2. second Discours sur la Devotion.*

Les gens de pieté même traitent souvent des affaires de Dieu d'une maniere toute humaine. On les commence assez par le mouvement du Saint Esprit; mais on les continue, & on les finit par les mouvemens de la nature, on s'y recherche, & on veut être écouté; on veut être applaudi; on veut que ses sentimens prévalent; & il n'y a rien de plus ordinaire que de voir des entretiens de pieté devenir des contestations, ou dégénérer en conversations inutiles, vaines, & curieuses. C'est ce qui a fait que le Prophete s'est observé de si près, & qu'il s'est quelquefois abstenu de parler des choses saintes: *Obmutui, & filii à bonis. L'Abbe de la Trappe. Tome 2. des Devoirs de la Vie Monastique.*

Il se glisse souvent bien des défauts dans les conversations pieuses.

Psal. 38.

Les personnes d'une complexion foible ne s'exposent pas à tous les climats; ceux dont le poulmon est altéré, apprehendent de respirer un air trop subtil; & nous, qui portons la grace dans un vase fragile, qui connoissons notre foiblesse par une suite d'expériences, qui ne sommes jamais sortis d'une compagnie, comme nous y sommes entez, nous irons par tout, entendrons tout, parlerons de tout, & croirons conserver notre innocence pendant que les vertus les plus robustes sont énérvées? Erreur, abus tout visible. Nous nous engageons avec imprudence: nous nous comporterons avec lâcheté; nous n'en sortirons enfin qu'avec confusion. *Dans les Actions Chrétiennes du Pere Simon de la Vierge, Religieux Carme. Tome 4.*

Le danger qu'on court dans les mauvaises compagnies.

Une conversation particuliere est quelquefois plus touchante & plus profitable, qu'une prédication fort animée. C'est là qu'une personne prend pour elle-même ce que vous lui dites, parce que vous ne parlez point à d'autres; & c'est là que n'étant point sur ses gardes, un discours auquel elle ne s'attendoit pas, est un coup de flèche imprévu qui lui penetre le cœur. Outre que la conversation étant plus douce & plus complaisante, s'insinue plus agréablement dans l'esprit: car nous voulons être ménagé, & nous nous laissons gagner à la douceur. *P. Dozenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST, sur la Conversation.*

Le fruit spirituel qu'on peut faire dans une conversation particuliere.

Il faut que nous parlions aux hommes comme Dieu a coutume de nous parler à nous-mêmes: *Si quis loquitur quasi sermones Dei.* Or quand Dieu nous parle au cœur, c'est en particulier, & de quelque chose qui nous touche personnellement; c'est à l'improviste, & toujours avec attrait, lors même qu'il nous fait des reproches & des menaces. Si la parole de Dieu, comme l'expérience le montre, est si puissante dans un bon livre, combien sera-t-elle plus animée dans la bouche d'un homme de bien? Saint Paul nous le fait entendre par la liaison de ces paroles: *Sermo Dei vivus & efficax.* Cette divine parole est comme sans ame sur le papier; mais la vive voix lui donne de la vie & de la force. *Le même.*

La force qu'ont les discours particuliers sur notre esprit.

1. Petri

4.

Ad Hebr

4.

X X 3

Les entretiens qu'on doit fuir.

Fuyez particulièrement les entretiens, qui bleffent la charité que Jesus-Christ nous a tant recommandée; & ceux qui peuvent lui donner la moindre atteinte. La contradiction douce & modérée sert quelquefois à entretenir la conversation, qui sans cela viendroit à languir; mais quand on se pique de l'emporter, & qu'au défaut de la raison, le cœur s'aigrit, & la voix s'élève, jusqu'à dire quelque chose de desobligeant; c'est ce qui est indigne d'un homme sage, & ce que le saint Esprit a condamné de folie: *Labia stulti miscent se ris, & os ejus jurgia provocat.* Imiter donc les Apôtres, qui parloient selon que le saint Esprit les faisoit parler, & ne vous contentant pas d'éviter les mauvais discours, ayez soin d'en introduire de bons. *Le même.*

Prov. c. 28.

La charité nous oblige quelquefois à converser avec les hommes.

Les Saints & les personnes vertueuses ne doivent pas toujours s'éloigner du reste des hommes; car ils sont le sel de la terre, pour empêcher la corruption, & la lumière du monde, pour en dissiper les tenebres. Il y a dans la conversation bien des discours inutiles: mais aussi il y a dans la retraite un silence dont on doit rendre compte à Dieu, comme des paroles; parce que la conversation est l'un des plus puissans moyens d'attirer le prochain au service de Dieu, & de l'animer à la pratique de la vertu. Il faut donc entre ces deux extrêmes prendre un certain tempérament, où Dieu soit glorifié: il faut monter sur la montagne pour converser avec lui; mais il en faut descendre pour traiter avec les hommes; il faut enfin imiter Moïse, qui levait le voile de dessus son visage, quand il traitoit avec Dieu, & qui l'abaïsoit quand il traitoit avec les Israélites, par condescendance à leur foiblesse; parce qu'ils ne pouvoient soutenir l'éclat qui sortoit de sa face & de ses yeux. *Le même.*

Conversation trop libre des jeunes gens avec les femmes.

Les jeunes gens se sont mis aujourd'hui sur un certain pied de libertinage, qu'ils n'ont presque plus d'honnêteté pour le sexe, & ne gardent presque plus de mesures: ils n'ont plus cet air de civilité, d'honnêteté, & de respect avec lequel on traitoit autrefois les femmes; ils en usent au moins pour la plupart d'une manière toute opposée. Car ils n'épargnent point la pudeur du sexe; ils les traitent cavalierement; ils se piquent d'être libres avec les filles; on les voit insolens en actions & en paroles, dire & faire des choses, dont ils devroient rougir eux-mêmes, s'ils avoient un peu de Christianisme. De sorte, que la sagesse d'une fille Chrétienne & vertueuse, est de fuir avec soin ces personnes d'un caractère si mal-honnête, & la prudence d'une mere Chrétienne est d'éloigner tous ceux, qui deviennent suspects par des conversations, & des visites trop fréquentes. *Pris de l'Instruction pour l'Education des Filles, par Mr. l'Abbé de Fenelon.*

Avec quelles femmes on peut converser.

On peut converser avec les femmes qui ont une piété solide, une conversation douce, & agréable; qui sont des Academies celebres de vertu, comme Saint Jérôme parle de Sainte Paule: & Saint Pierre dit, que la bonne, & louable conversation des Dames étoit nécessaire pour le progrès de l'Évangile: mais il faut y apporter de la moderation, &c. *Le même.*

Des filles mondaines qui aiment & qui recherchent les conversations.

Je ne dirai point que ces manieres trop libres, & trop enjouées sont entièrement opposées à la modestie chrétienne, que l'Apôtre recommande aux personnes du sexe; mais je

dirai que l'entêtement où elles sont pour la plupart de se persuader qu'elles ne seroient jamais recherchées en mariage, si elles n'alloient, pour ainsi dire, rechercher ceux qui les doivent prévenir: que cette mauvaise opinion trahit bien souvent leur fortune; parce que pour n'être pas assez rares, on les estime trop communes; & quelque retenu qu'on ait à porter un jugement sur leur maniere d'agir, le peu de scrupule qu'elles se donnent de prendre toutes sortes de libertez, les fait passer dans l'esprit des personnes de bon sens, pour des personnes licentieuses, & pour des libertines. En effet, l'expérience fait voir que ces filles riantes, & coquettes, qui prennent le grand air, qui sortent souvent, qui aiment le grand jour, qui cherchent les compagnies, les regals, les tête-à-tête, les cadeaux, qui souffrent qu'on leur en conte, sont ordinairement plus poursuivies qu'elles ne sont recherchées; qu'on les flate plus qu'on ne les estime. On les loue en public, & on les blâme en secret; on s'en moque, on s'en divertit, & elles deviennent la fable du public, & le jouet de tout le monde. Car quand même elles seroient sages, le monde est fait de telle maniere, qu'il n'estime que ce qu'il voit rarement; & dès le moment qu'une personne fréquente souvent, on se familiarise, & on passe, comme on dit, de la familiarité au mépris. *Le même.*

Il faut apporter bien des soins pour nous tenir en garde dans les conversations, contre ceux qui nous pousent, qui nous aigrissent, & qui disent des choses capables d'allumer le feu de notre colere. Quand on se trouve donc embarqué avec des gens bizarres, qui ne gardent point de mesures, & qui nous disent en face des choses tres-choquantes, & dures à digerer, il faut se retrancher dans le silence, & le meilleur parti, c'est de ne point répondre à des gens si déraisonnables. Ceux qui nous outragent, & qui nous traitent brutalement, souhaitent qu'on leur réponde avec dépit; le silence qu'on affecte alors les desespere, & ils ne peuvent empêcher que leur chagrin ne paroisse; ils sont tout ce qu'ils peuvent pour nous aigrir, & pour nous faire parler: mais la meilleure methode pour les déconcerter, c'est de ne rien dire, & de les abandonner à leur emportement. Cette fierté les desarme, & leur fait connoître qu'on les neglige, ou qu'on les méprise: mais si vous vous engagez à répondre, ils croyent que vous êtes défait. *Pris des Offices de saint Ambroise, traduits en François par l'Abbé de Bellegarde, ch. 5.*

Comment il se faut comporter avec les gens qui nous choquent dans les conversations.

Ceux qui veulent élever leurs enfans en peres vraiment Chrétiens, doivent avoir grand soin d'éloigner tous les obstacles à la vertu. Or ils ne peuvent ignorer que la fréquentation des compagnies libertines, est le plus grand, & le plus pernicieux de ces obstacles; ils doivent donc les en separer absolument, & les en retirer avec toute l'autorité que Dieu, & la nature leur ont donné sur leurs personnes, & sur leur conduite; & user du même pouvoir sur ces enfans, que si par imprudence ou par caprice, ils vouloient se mêler parmi des pestiferez, ou s'exposer à une grêle de mousquetade; puisqu'il est constant que les mauvaises compagnies ne sont pas moins dangereuses, & contagieuses, qu'un hôpital de pestiferez aux personnes saines. Il s'en trouve cependant d'assez barbares, pour

Les peres Chrétiens doivent veiller sur leurs enfans, & leur interdire les mauvaises compagnies.

les abandonner à ces dangereuses, & pernicieuses compagnies, sous esperance de les en retirer, ou par un mariage, ou par une charge, ou par quelque emploi qui leur donnera assez d'occupation; sans faire reflexion qu'ils les laissent frapper plus dangereusement de la contagion des vices, & recevoir des playes plus profondes qui deviennent incurables dans la suite. *Le même.*

La maniere de vivre & de converser avec les méchans, quand la charité, ou la nécessité nous y engage.

Pour ce qui regarde le choix des compagnies que nous devons frequenter, saint Paul nous défend de prendre même notre repas avec les méchans, si ce n'est pour leur faire du bien; de peur d'imiter ou d'approuver leur conduite: mais si le zele de leur salut nous oblige de traiter avec eux, la charité nous enseignera le temps, & la maniere de le faire, sans préjudice pour nous, & sans scandale pour le prochain. A l'égard de la familiarité, qui rend les conversations plus fréquentes, il n'en faut avoir, autant qu'on peut, qu'avec ceux qui ont pour la vertu les mêmes inclinations que nous: s'il ne s'en trouve point, il sera bon de se rendre honnête, doux, affable à tout le monde, & de n'être familier avec personne. C'est une grande vertu de sçavoir souffrir & se taire; sans laquelle on ne peut posséder la paix intérieure, qui est sur-tout nécessaire, lorsqu'on est obligé de converser avec des personnes, dont les mœurs, la condition, & les manieres sont différentes des nôtres. Voir & dissimuler sans cesse des choses qui déplaisent, & qu'on désapprouve avec raison, est une des plus fâcheuses choses de la vie; particulièrement pour les gens de bien, lorsque Dieu les attire à lui, & qu'il les élève par la communication de son esprit, au-dessus des sentimens humains, & des vûes grossières de la chair & du sang. *Pris du livre intitulé, les Souffrances de notre Seigneur, traduit en François par le Pere Alleaume. Tome 1.*

On veut être semblable à ceux que l'on frequente, & on le devient en ciet.

Tel qui n'est pas méchant, ne fait-il pas semblant de l'être, pour ressembler à tant de méchans qui l'environnent; & pour ne pas paroître singulier? Il trahit donc son bon naturel, de peur de se faire remarquer; il force l'inclination qu'il avoit à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir la mauvaise gloire de faire le mal aussi-bien que les autres. N'est-ce pas même ce qui porte les hommes à tirer vanité des pechez dont ils ne sont pas coupables? & saint Augustin ne s'accuse-t-il pas d'avoir été de ce nombre, avant son Bapême, durant sa licentieuse jeunesse? C'est ainsi que la liberté de la conversation fait d'un homme naturellement discret & retenu, un médilant, & un railleur: c'est ainsi que la vanité fait d'une femme naturellement modeste & severe, une mondaine, & une libertine: c'est ainsi que l'exemple des grandes dépenses qu'un homme voit faire à ceux qu'il frequente, l'oblige comme malgré lui, à devenir prodigue, pour n'être pas méprisé des autres, &c. *Tiré du livre intitulé, le Chrétien du temps, part. 4. ch. 14.*

Il faut bien delibérer pour voir quelles personnes nous devons frequenter.

Qu'on considere avec attention en quelle compagnie on est engagé, soit par la naissance, soit par election, soit par d'autres rencontres: qu'on sçache qu'en un temps corrompu comme est celui-ci, où la plupart des Chrétiens ne pensent qu'à faire leur fortune, ou à passer agréablement leur temps, ou à vivre selon leur humeur & leur caprice; il faut se défier du confident, & de l'ami, & de soi-même, & ne frequenter que ceux, qui par

leurs discours, leur exemple; les avertissemens charitables qu'ils nous donnent, nous peuvent être d'un plus grand secours, pour devenir plus gens de bien; qu'en quelque condition de vie qu'on se trouve, on doit éviter la compagnie de ceux qui menent une vie déreglée, & se separer de ceux que l'on voit, & que l'on reconnoît être dans le desordre. Quand on rebâtit Jerusalem du temps de Nehemias & d'Esdras, la premiere chose qu'on fit, fut de separer la race des enfans d'Israel d'avec tout enfant étranger. Que si l'éloignement du lieu & de la conversation, nous est impossible, comme il arrive souvent, tenons-nous en paix dans la société où notre condition nous engage, tandis que nous ne pouvons pas rompre le lien, ou de la naissance, ou de la vocation, ou de l'emploi, ou de quelque autre commerce inseparable: mais si nous vivons en Egypte, ne vivons pas en Egyptiens; si nous sacrifions en Babylone, ou à Ninive, ne sacrifions point en Babyloniens, ni en Assyriens. *Le même, ch. 27.*

Un veritable Chrétien, qui doit avoir l'esprit & le cœur tout rempli de Dieu, ne devroit aussi parler que de Dieu: mais au contraire, on est étonné quand on voit aujourd'hui un Chrétien qui parle de Dieu dans les compagnies; on le regarde comme un étranger, qui ne parle pas le langage du pais; & comme si personne ne l'entendoit, personne ne lui répond, pour soutenir une conversation, qui traite des choses du Ciel; parce que c'est une region qui leur est inconnue: & on voit par experience, que qui veut mettre toute une grande compagnie de gens du monde en interdit, & la rendre muette, on n'a qu'à lui parler de Dieu; & si vous continuez tant soit peu, vous vertez bientôt plusieurs s'ennuyer, & prendre congé de la compagnie. D'où vient cela, sinon de ce que personne ne sçavoit parler de ce qu'il ne sçait point? On ne connoît quasi point Dieu, & le pis est, qu'on ne s'étudie point à le connoître; outre que comme on parle volontiers de ce qu'on aime & de ce qui nous tient le plus au cœur; si on aimoit veritablement Dieu par-dessus toutes choses, comme nous le devons, ne seroit-il pas le sujet ordinaire de nos entretiens? *Pris des Conférences Theologiques du Pere d'Argentan, Capucin. Conférence 30.*

C'est une maxime tres-commune parmi les personnes de pieté, qu'on perd toujours quelque chose dans les conversations qu'on a avec les hommes, & qu'on a toujours sujet de se repentir d'y avoir été. Il est bien difficile qu'on n'y apprenne quelque chose qu'il vaudroit mieux ignorer; qu'on ne se laisse aller à dire ce qui devroit être enseveli dans le silence, & à juger des choses dont on ne devroit pas juger; que les passions de nos freres ne fassent impression sur notre cœur; ou que notre amour propre ne nous courbe & ne nous plie trop par un excés de complaisance; enfin qu'il ne s'excite en nous quelque orage qui trouble la paix de notre ame, ou qui nous détourne de l'attention que nous sommes obligés d'avoir à Dieu. *Pris du livre intitulé, Traitez de pieté, ou Discours sur divers sujets de la Morale Chrétienne.*

Comme chacun a son amour propre, des interêts particuliers, de mauvaises humeurs, des passions, des travers d'esprit, des emportemens, des foiblestés, des vûes bizar-

Il est rare qu'on parle de Dieu dans les compagnies.

De la conversation en general.

On s'entre-communique ses défauts dans les conversations.



lutions, & on les fait bientôt connoître.

res, de faux raisonnemens, des attaches, & des averfions secretes; toutes ces choses se découvrent & se remarquent dans les conversations: mais outre cela, les amis qui en ont de frequentes ensemble, s'entre-communiquent ces défauts, ou au moins ceux qui ne passent point pour défauts dans leur esprit, comme un mauvais maître, qui ne débite que des faussetez, ne laisse pas de les persuader à ses disciples; ainsi leur société devient une source des mêmes erreurs, des mêmes égaremens, & souvent des mêmes crimes. *Le même.*

Il faut souffrir bien des discours inutiles dans la conversation, en attendant le temps de faire naître quelque bon entretien.

Si l'on faisoit une serieuse attention à tout ce qui se dit de froid, de vain & de puerile dans les entretiens ordinaires, on auroit honte de parler ou d'écouter, & on se condamneroit peut-être à un silence perperuel, qui seroit une chose pire dans le commerce, que les discours inutiles. Il faut donc s'accommoder à tous les esprits; permettre quelquefois le recit des fausses nouvelles, les vagues reflexions sur le gouvernement present, & le débit des beaux sentimens qui reviennent toujours les mêmes, en étudiant le temps & l'occasion de faire entrer quelque discours plus utile, ou de ramener les entretiens les plus indifferens, à quelque conclusion instructive & salutaire, qui est proprement l'art de converser chrétiennement. *Mr. de la Bruyere. Caractere de la Société & de la Conversation.*

Des mauvais discours qui font le sujet des entretiens des libertins.

Il semble qu'on n'ait pas l'air du monde auprès des libertins, si on ne fait ses discours par des expressions qui ressentent les lieux des plus infames débauches; si on ne vomit des blasphêmes, dont l'insolence revolte tout honnête homme. Les sottises les plus ridicules sont les beaux faits dont on se pare; il faut être esclave jusqu'à oublier que telle débauche dont on se vante sans l'avoir faite, telle faveur chymérique dont on se flate, telle confiance sur laquelle on s'applaudit, tel billet dont on parle, & qui ne fut jamais écrit, tel bon mot, ou plutôt telle grossièreté, qu'on assure qu'on a dite, est ce qui les met en credit: *Tantopere laboratur ut peccetur*, dit saint Chrysologue. *Pris d'un Traité sur le respect humain, par le Pere l'Anglois.*

Tout nous oblige à nous separer de la conversation des méchans.

La raison, l'honneur, la bienfiance, tout nous oblige à nous détacher de la conversation des méchans. La raison nous dit, qu'à courir trop long-temps après des gens qui s'égarent, & qu'on ne peut ramener dans le devoir, on court risque de s'égarer soi-même. L'honneur nous apprend qu'il ne peut subsister dans la société des gens corrompus, & que les liaisons qu'on a avec eux, deshonnorent. La bienfiance nous dicte qu'il doit y avoir du rapport entre nos mœurs, & ceux que nous frequentons, & que c'est autoriser le vice, que de vivre dans des liaisons familières avec les vicieux. *Pris du Traité de l'amitié de Mr. Marfilly. liv. 2.*

Des conversations dangereuses.

J'appelle conversations dangereuses, ces conversations familières des personnes de différent sexe, où la pureté & l'innocence sont dans un continuel danger. Pourquoi de propos délibéré s'exposer à un malheur qu'on ne peut jamais reparer? pourquoi s'aveugler jusqu'à un tel point? Peut-on après cela s'excuser sur la fragilité de la chair, ou sur la force de la tentation? Ce n'est pas être fragile, c'est le devenir à plaisir; ce n'est pas simplement être tenté, c'est le vouloir être. Qui

ne sçait pas, & peut-être même à ses dépens, quelle est la force d'un objet flateur, quand il est present? Elle est aussi grande que celle de l'aiman qui attire le fer: mais éloignez l'aiman, & le fer n'en sentira plus l'impression. C'est ce qui a déterminé l'Eglise à faire tant de reglemens contre les Ecclesiastiques, qui ont des femmes suspectes dans leurs mai-sons: je dis suspectes; car les défenses tombent précisément sur cela, sans examiner si le mal est, ou n'est pas tel qu'on le peut soupçonner; & c'est pour cela que les Prédicateurs déploient si souvent toute la force de leur zele, pour inveftiver contre ces sortes de conversations. *Le Pere Segneri, dans le livre intitulé, Pratique des devoirs des Curez, traduit en François par le Pere Buffier.*

Sur le même sujet,

Si un Ministre de la parole de Dieu crie contre ce desordre, ou s'éleve contre ces conversations dangereuses, on le prend pour un homme qui vient d'un autre monde, qui s'effarouche de son ombre, & on traite ces familiaritez & ces privantez de bagatelles. Que je dise à cette Dame, qu'elle s'expose au peril: moi, me dira-t-elle, j'en suis bien éloignée, on m'arracherait plutôt la vie, qu'un consentement qui me deshonne: c'est mon parent, c'est mon ami pour lequel je n'ai que des sentimens d'honneur. Vous le dites, vous le pensez, & peut-être vous est-il impossible de n'avoir pas ces sentimens: car enfin on ne passe pas aisément d'une extrémité à l'autre. Il y a en nous un certain naturel de pudeur, qui ne se perd que par un certain enchainement de pechez; ce n'est d'abord, qu'honnêteté, que civilité, complaisance, amitié, bienfiance. Mais quand David, aussi saint que vous, alloit se promener sur la terrasse de son palais, avoit-il dessein de tomber dans l'impureté? Et cependant cette legere occasion fournie par hazard, fut suivie d'un adultere: & si je vous disois tout ce que les Historiens nous apprennent des suites de ces conversations familières, vous fremiriez d'horreur. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Des discours sains & sages dans les conversations. *Mat. 23.*

Les pecheurs, dans l'Ecriture, sont comparez à deux sortes de sepulchres. Les uns sont appellez des sepulchres blanchis: *Sepulchra dealbata*: Ce sont les hypocrites, qui ont de belles paroles, & de mauvaises affections. Mais les autres sont comparez à des sepulchres ouverts: *Sepulchrum patens est guttur eorum*: Ce sont ceux qui ne proferent que de mauvaises paroles, dont la bouche est plus sale & plus corrompue que des sepulchres ouverts. Du moins, dit Origene, il reste aux premiers quelque espece de pudeur: ils sont impurs; mais ils cachent tellement leur corruption, que l'infection qu'ils contiennent, ne passe point à d'autres: ce sont des sepulchres fermez; on ne sent point l'odeur des cadavres qu'ils renferment. Mais les seconds veulent communiquer leur corruption à ceux qui les approchent; ils versent le poison à pleine bouche dans leur conversation, & se familiarisent tellement les paroles impures, qu'ils les débitent sans honte, à tous ceux qui les veulent écouter. *Sermon manuscrit.*

Psal. 5.

Quoi que ces obscenitez, ces sales paroles, & ces impudiques entretiens soient moins criminels que les actions, ils sont néanmoins de grands pechez. J'appelle obscenitez, ces galanteries, ces mots nouvellement inventez pour exprimer les démarchés d'un impudique, ces portraits des mondaines, & des effeminez

Des mêmes entretiens.

effeminez du siècle, ces poësies tendres, ces mots à double entente: tous ouvrages que la cupidité écoute avec plaisir, que la cupidité fait apprendre, & qu'une bouche impure recite avec passion, & exprime avec vivacité dans les conversations: ouvrages, dis-je, trop funestes, qui portent la mort dans les ames, & les rendent impures, aussi-bien que celles qui les conçoivent. La langue est comme le canal dont l'esprit se sert, pour corrompre le cœur des hommes. Les paroles qu'un impudique à une fois proferées, allument ensuite peu-à-peu une flamme, dans le cœur de ceux qui les ont écoutées, qu'on ne peut éteindre qu'avec un torrent de larmes. Pernicieux commerce de la langue avec le cœur & l'esprit, qui ne sont, ce semble, d'intelligence, que pour nous faire périr avec plus de facilité! malheureuse intelligence, dont nous ne ressentons que trop les funestes effets! *Le même.*

Fuyez le commerce de ces hommes dévoüez au mal, qui n'ont que leurs passions pour guides: les discours qu'ils tiennent, les exemples qu'ils donnent, les actions qu'ils font, mineront bientôt la délicatesse de votre conscience. Si vous vous laissez gagner par leurs caresses empoisonnées, & si vous n'avez pas la force de rompre une société aussi funeste, vous aurez bientôt la complaisance de faire tout ce qu'ils font; c'est mettre votre vertu à une épreuve trop dangereuse. Pour peu que vous les pratiquiez, votre expérience vous apprendra bientôt de quoi ils sont capables. Les fourberies, les violences, les perfidies, les trahisons, les plus grands crimes, ne leur coûtent rien, & ils vous engageront malgré vous à être complices de leurs desordres: ils ne garderont point de mesures dans leurs emportemens; sans avoir nul égard pour les bienséances, sans se foucher de leur reputation, sans chercher même des prétextes pour sauver les apparences, & pour pallier les injustices. *Mr. l'Abbé de Bellegarde sur les Livres Moraux de l'Ancien Testament, dans les Proverbes de Salomon.*

Quelle vertu ne faut-il pas avoir pour ne pas suivre des exemples qu'on a toujours devant les yeux? Le penchant de la nature corrompue nous porte à imiter plutôt le mal que le bien: quand ce penchant est fortifié par les mauvais discours, & par le mauvais exemple de ceux que nous fréquentons, on se sent comme entraîné sans qu'on puisse résister à ce torrent. Voilà la source de tant de malheurs où se plonge une jeunesse inconsidérée, qui ne s'aperçoit de son desordre, que quand il n'y a plus de ressource, parce que la voye des méchans est pleine de tenebres; ils vont d'abîme en abîme, & de précipice en précipice, sans connoître leur égarement; au lieu que les gens de bien marchent dans une voye lumineuse, où ils n'ont point à craindre de s'égarer. *Le même.*

Il est d'une extrême importance d'éviter ces sortes de conversations, où le cœur s'épanche par excès, l'interieur se dissipe, la concupiscence s'allume; & bien qu'alors on ne s'aperçoive d'aucun danger, néanmoins on n'ira pas loin sans ressentir de tres-mauvais effets; car à la première occasion, la nature, qui est déjà comme préparée au mal, par cette conversation libre & enjouée, succombera bien plus aisément. Ainsi l'on tombe peu à peu dans un abîme de maux, dont on a bien

de la peine à sortir, rien n'étant plus rare & plus difficile que de revenir de ces sortes d'égaremens, & de rompre des habitudes, dans lesquelles on a malheureusement vieilli durant le cours de plusieurs années. Il importe donc infiniment de fuir les commencemens d'un mal, qui a de si fâcheuses suites. *Mr. Fléchier. Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Qui me donnera des paroles assez puissantes, pour faire comprendre combien les mauvaises compagnies sont un grand obstacle au salut; & pour mettre clairement devant les yeux la multitude des jeunes gens qui se perdent tous les jours par la fréquentation des méchans. C'est là le piège où le demon attend ordinairement la jeunesse: & quand il ne peut les perdre par le défaut d'instruction, par l'indulgence des parens, ou par l'indocilité de leur esprit, par l'inconstance, ou par la honte de faire le bien; il les pervertit par la fréquentation des personnes vicieuses. Leurs discours, & leurs exemples lui servent d'instrument, pour corrompre les plus saints, & pour renverser l'état d'une bonne conscience: & souvent par l'un de ces moyens, il a jeté dans d'étranges desordres des ames qui avoient presque ignoré le peché, & qui avoient conservé la vertu; parmi les plus dangereuses tentations. O Dieu! est-il possible que cet ennemi des hommes ne trouve point d'instrument plus puissant pour perdre les hommes, que les hommes mêmes; & qu'il faille que les hommes lui servent de ministres, pour lui faire exercer contre leurs propres freres, la rage qu'il a conqué contre eux! Je ne sçai lequel des deux je dois déplorer davantage, ou ceux qui contribuent par leurs discours, & par leur exemple à la perte des autres, ou ceux qui se laissent pervertir par eux, faute de les fuir, & d'éviter leur conversation, plus que celle des pestiferez. *Mr. Gobinet. Livre intitulé, Instruction de la Jeunesse en la pieté chrétienne, troisième partie.*

Les personnes dont la conversation est si pernicieuse à l'innocence des autres, ne sont-elles pas bien misérables, de perdre ceux pour qui Jésus-Christ est mort; & comme si ce n'étoit pas assez qu'ils se damnent eux-mêmes, être encore la cause de la damnation de leurs propres freres, être les auteurs de leur dépravation, & des pechez qu'ils commettent, être les instrumens de la malice du demon; & faire par eux-mêmes le propre office de cet ennemi de Dieu, qui est, de pousser les hommes au peché, & les précipiter dans les enfers. Malheureux Caïn! vous répondrez de l'ame de vos freres; la voix de leur sang que vous avez répandu, c'est-à-dire, de leur salut que vous avez perdu, crie à Dieu vengeance contre vous; il le recherchera de votre main; vous lui en rendrez compte, ame pour ame: *Sanguinem ejus de manu tua requiram. Le même. Genes. 4.*

D'un autre côté, n'est-ce pas un aveuglement déplorable que celui de ceux qui se laissent pervertir par la conversation des méchans? Car ce n'est pas faute d'avoir été souvent avertis, qu'il n'y a rien de plus dangereux que les mauvaises compagnies; que c'est là l'écueil de la vertu, où tant de personnes font des naufrages irréparables, & souvent même après en avoir fait l'expérience par eux-mêmes. Après cela, ne se pas garder de ce précipice, aller librement, & sans crainte en ces compagnies qu'ils devroient fuir comme la mort; ô Dieu! quel aveugle-

Les mauvaises compagnies sont un obstacle au salut de plusieurs jeunes gens.

Contre ceux qui corrompent les autres par leur exemple & par leurs discours.

Aveuglement de ceux qui se laissent pervertir par les mauvaises compagnies.

Des mauvaises compagnies en general.

Du même sujet.

Des conversations enjouées, & trop libres.

ment ! O amitié, s'écrie saint Augustin, trop ennemie du bien des âmes ! ô aveuglement d'esprit, qui fait faire le mal par la seule imitation, & pour complaire aux autres, lors qu'ils disent : allons, faisons, & on a honte de n'avoir pas perdu toute honte ! *Le même.*

Exemple dans S. Augustin de ce que peuvent faire les mauvaises compagnies.

L. 2.

Confess.

6. 3.

Afin qu'on voye clairement l'extrémité du desordre où les mauvaises compagnies peuvent réduire un jeune homme, écoutez ce que saint Augustin rapporte de lui-même, déplorant le miserable état où il avoit été réduit par ce moyen. „ J'allois, dit-il, me précipitant dans le vice avec un tel aveuglement, que parmi ceux de mon âge, j'avois honte d'être moins méchant que les autres, lorsque je les entendois faire gloire de leurs pechez, & se glorifier d'autant plus, qu'ils étoient plus vicieux ; & je me portois à faire le mal non seulement pour le plaisir de l'action, mais pour le plaisir d'être loué de l'avoir fait. Qu'y a-t-il au monde de blâmable, si ce n'est le vice ? & moi, j'étois si corrompu, que je voulois devenir plus vicieux, de peur d'être blâmé ; & quand je ne trouvois pas en moi, de quoi paroître aussi méchant que les plus dépravés, je feignois des pechez que je n'avois pas faits, de peur de n'être pas estimé à cause de mon innocence, & de peur d'être d'autant plus méprisé, que je paroïssois plus chaste. Voilà quels étoient les compagnons avec lesquels je cheminois dans la malheureuse Babylone, me roulant dans la fange comme dans des parfums précieux. Voilà le déplorable état où les mauvaises compagnies avoient réduit saint Augustin dans sa jeunesse, d'où il n'a pû se retirer qu'avec des difficultez épouvantables, & par des miracles tout particuliers de la grace de Dieu. D'où nous apprenons quelles sont les compagnies que nous devons particulièrement abhorrer ; sçavoir, celles de ceux qui font profession ouverte du vice, des impies, des libertins ; de tous ceux qui ne se cachent pas des plus grands vices, tels que sont l'impureté, les juremens, l'ivrognerie ; mais qui s'en glorifient, qui se vanterent, comme dit le Sage, de leurs mauvaises actions, & qui font gloire des plus grands crimes ; & enfin de tous ceux qui vous portent au mal, & qui tâchent de vous corrompre par leurs mauvais discours, ou par leurs mauvais exemples. *Le même.*

Prov. 2.

Des entretiens inutiles, &c.

L'on contracte tant de poussière dans la vie du monde, que les vraies qualitez des enfans de Dieu en sont toutes défigurées, & que tous les discours qu'on y fait, tiennent plus du vieil homme, que du nouveau ; de l'esprit du monde, que de l'esprit de Dieu. C'est ce qui oblige à n'avoir de commerce avec les hommes, qu'avec de grandes précautions ; à veiller sur ce que l'on dit aux autres, de peur de leur nuire ; & sur ce que les autres nous disent, de peur qu'ils ne nous nuisent : car il est incroyable combien les entretiens sans précaution, impriment de mauvaises semences dans les esprits ; & l'on peut dire, que c'est une des causes les plus générales de la corruption du monde. Ce n'est ni des livres, ni des prédications, ni des leçons des maîtres, que les jeunes gens tirent leur morale, & leurs sentimens ; c'est de la conversation, & des discours ordinaires qu'ils entendent ; cela fait toute une autre impression que les leçons expressees : & au lieu qu'il y a peu de gens, en qui les discours, qui ont la forme de sermons, fassent de grands change-

mens, il y en a tres-peu qui ne soient emportés par les maximes, qu'ils tiennent des entretiens ordinaires. *Essais de Morale. Tome 5.*

Les visites, quand elles sont faites comme il faut, sont des devoirs de la vie chrétienne, comme les autres actions de charité. Ce sont des liens nécessaires de la société civile, des moyens d'augmenter, & d'entretenir l'union des cœurs, & enfin des occasions propres, ou à édifier le prochain, ou à en recevoir de l'édification. Les hommes ne sont pas d'ordinaire assez spirituels pour se passer de ces secours ; il faut quelque nourriture aussi-bien à leur charité envers les hommes, qu'à leur piété envers Dieu : & comme leur amour envers Dieu s'évanouiroit bientôt s'ils n'avoient aucun commerce avec lui, par le moyen de la prière & des bonnes œuvres, qu'ils font en vûe de lui plaire ; de même la charité envers les hommes se refroidiroit bientôt, si elle n'étoit entretenue par des témoignages de charité. *Là-même.*

Ceux qui aiment le Fils de Dieu, reçoivent ordinairement trois dons signalez du Ciel ; le premier est de parler à Dieu ; le second, d'écouter Dieu ; & le troisième, de parler de Dieu. Si vous ne vous plaisez pas à parler du Sauveur, c'est un signe manifeste que vous avez peu d'amour pour lui ; car la bouche parle de l'abondance du cœur ; les hommes parlent volontiers de ce qu'ils aiment, & réciproquement ils prennent plaisir qu'on leur parle de ce qu'ils ont continuellement dans la pensée. Saint Augustin racontant le discours qu'il eut avec sa mere, touchant la félicité des Saints, dit, que cette conférence le combla d'une si grande joye, que tout ce qu'il y a de charmant & d'agréable dans le monde, ne lui sembloit digne que de mépris. C'est une promesse qu'a fait le Fils de Dieu, qu'en quelque lieu que deux ou trois personnes assemblées en son nom se rencontrent, il se trouve au milieu d'elles. C'est ce qui arriva effectivement à deux de ses Disciples, qui alloient à Emaüs ; car comme ils s'entretenoient sur le chemin, de la Passion du Sauveur, & de sa Resurrection, il se joignit à eux, & remplit leur cœur d'une si douce consolation, qu'ils s'entre-disoient au retour : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ? Le P. Nouët, dans ses Méditations.*

Le Fils de Dieu étant venu sur la terre pour traiter avec nous des choses divines, & pour décrier les maximes du monde, il lui eût été mesléant de parler d'autre chose : son origine étoit du Ciel ; ses paroles devoient donc être toutes célestes : son office étoit de sauver les âmes, de les retirer du chemin de perdition, & de leur apprendre celui du Ciel ; ses discours devoient donc être proportionnez à son emploi. Il est la parole du Pere Eternel, & l'image de ses perfections ; de quoi nous devoit-il donc parler, que des grandeurs de son Pere, & de l'honneur que nous lui devons ? Je suis entré au monde, Dieu m'a mis dans son Eglise, pour rendre témoignage à la vérité ; je ne dois donc point m'éloigner de ma fin, ni m'occuper, ni m'entretenir des vanitez du monde. Il est mesléant à un Chrétien qui est né du saint Esprit, de se plaire à des entretiens inutiles : il n'est point un homme du monde ; il ne doit donc point parler le langage du monde. Il est encore plus mesléant à un Religieux, qui est tout dévoué, & consacré au service de Dieu, de le faire ;

Les visites & entretiens sont quelquefois nécessaires.

Des conversations pieuses, & comme on doit souvent parler de Dieu.

Luc. 24.

Sur le même sujet.

faire : tout doit être divin en sa personne : tout y doit respirer la sainteté, jusqu'à la moindre parole, &c. *Le même.*

Il faut tellement entrer dans le commerce du monde, qu'on n'en prenne pas les vices.

Si votre état vous oblige de converser parmi les hommes, entrez à la bonne heure dans le commerce du monde; mais ne vous mêlez pas avec les gens du monde, ne prenez pas leur esprit, ne suivez pas leurs manières de vie : *Non utique transire in Aegyptum criminofum est, sed transire in mores Aegyptiorum*, dit saint Ambroise. Ce n'est pas un crime de passer en Egypte, mais c'est un crime de passer dans les mœurs des Egyptiens. Moïse alla dans l'Egypte, & ne s'y perdit pas; parce qu'il ne se mêla point parmi les Egyptiens, & ne se laissa point corrompre par leur exemple, & par leurs discours. *Le même.*

De la bonne conversation,

Un des plus importants avis qu'on puisse donner à ceux qui aspirent à la vertu, est d'avoir à cœur la bonne conversation, où l'esprit se forme doucement à la vertu. L'exemple des autres fait à une personne des impressions secrètes, mais fortes, qui l'attirent sans qu'il s'en apperçoive : il prend insensiblement leurs sentimens, & leurs maximes; il apprend à parler & à faire comme eux; il croit devoir faire ce qu'il voit faire aux autres. Un esprit bien né a honte de se laisser surmonter dans le bien, par les semblables. Or il y a deux sortes de personnes vertueuses, avec lesquelles vous pouvez converser. Vous le pouvez faire, premierement, avec les personnes sages, qui vous surpassent en âge, aussi-bien qu'en sagesse & en vertu; c'est un avis du Sage : *Trouvez-vous en la compagnie des Sages anciens, & joignez-vous de tout votre cœur à leur sagesse*; c'est-à-dire, prenez plaisir en leur compagnie, & à profiter de leurs sages discours, & de leurs bons exemples. Secondement, avec ceux de votre âge & de votre profession, que vous connoissez être portés à la vertu. Leur exemple fera impression sur votre esprit, & il vous attirera doucement à leur imitation. *Mr. Gobinet, seconde partie de l'Instruction de la Jeunesse.*

Prov. 6.

Entre les mauvaises compagnies, ceux qui sont de même profession que nous, sont d'un plus grand danger. 2. Parol. 24.

Entre les mauvaises compagnies donnez-vous de garde des personnes de votre profession. Vous les rencontrerez souvent; vous aurez plus de peine à leur résister; on se laisse gagner plus facilement par les semblables. Le Roi Joas, qui avoit vécu si saintement durant sa jeunesse, sous la conduite du grand Prêtre Joïadas, fut perverti par ses courtisans, jusqu'à tomber dans l'idolatrie par leur sollicitation. Soyez donc sur vos gardes; afin que si vous ne pouvez éviter entièrement la rencontre de ces compagnies, au moins vous ne vous y corrompiez pas. *Le même.*

Les compagnies des personnes oisives est tres-dangereuse,

Fuyez la compagnie des jeunes gens oisifs & fainéans, qui n'ont aucun emploi, ou qui s'acquittent mal de celui dans lequel ils sont. Leur exemple vous jettera dans l'oisiveté. Ils vous attireront par leurs discours; ils vous persuaderont de quitter votre emploi & votre travail, & de vous donner du bon temps; ils vous apprendront à aimer le jeu, à fréquenter les bals & les comedies; & de cette vie oisive vous jetteront dans le vice. Et tenez pour certain qu'il n'y a point de compagnie plus dangereuse pour vous, que celles-là. *Le même.*

Autres mauvaises compagnies qui sont à éviter,

C'est avec beaucoup de raison que Saint Pierre recommande aux Fideles d'être des Saints dans leur conversation; car on peut dire, que de toutes les actions de la journée,

c'est celle où Dieu est le plus offensé. Chacun sçait comment les choses s'y passent, combien il s'y dit d'impietez, combien des langues impudiques ou médisantes y font naître de pechez, & combien de malheurs sont sortis de cette source. Pour rendre la vôtre chrétienne, & vous y comporter sagement, fuyez autant que vous pourrez la conversation, non seulement des personnes impies & libertines, mais encore médisantes, railleuses, & mondaines, dont la vanité & la galanterie font le sujet ordinaire, & où on débite une infinité de maximes fausses & contraires à celles de l'Evangile. Evitez ce tête-à-tête, si dangereux aux personnes de différent sexe. Et ne dites point que vous trouvez dans votre vertu, de quoi résister aux artifices dont on pourroit se servir pour vous surprendre. Car qui vous donne cette sécurité? Est-ce votre conscience, dont vous connoissez la corruption? Sera-ce la grace de Dieu? L'a-t-il promise quand on cherche le danger? Quoi donc? votre experience, qui ne vous fait peut-être que trop connoître les suites funestes de ces conversations? *Auteur anonyme.*

Des visites, comme il les faut régler.

Il y a trois sortes de visites ordinaires parmi les gens du monde; les unes sont nécessaires, pour des affaires de conséquence; les autres de bienfaisance, telles que sont celles que se rendent les amis & les proches; & les autres, celles que l'on fait pour passer le temps. Je n'ai rien à dire des premières, qui sont souvent indispensables; ou bien à quoi la charité nous engage. Celles qui sont de bienfaisance doivent être rares, courtes, utiles, & modestes. Pour ce qui est des troisièmes, il faut absolument les retrancher, & ne pas être du nombre de ces personnes qui passent une grande partie de leur vie, à recevoir & à rendre des visites, comptant pour rien la perte du temps, qui ne leur a été donné que pour travailler à leur salut. Que gagnerez-vous à visiter? on ne voit presque dans les compagnies que de mauvais exemples, on n'y entend que de mauvais discours. N'y a-t-il point dans ces visites & dans ces conversations de danger pour l'innocence? l'exemple est puissant, la nature est fragile. Comment résisterez-vous au torrent de la coutume & de l'exemple? avez-vous assez de resolution pour empêcher les médisances, pour arrêter les mauvais discours, & pour en substituer de bons? qui vous pourr souffrir dans les compagnies, si vous ne pouvez rien souffrir? & en quelle conscience pouvez-vous souffrir que Dieu soit offensé en votre présence? *Le même.*

Ce soin doit être d'autant plus grand, que tout parle dans une conversation; la contenance, le geste, les regards, les habits; & tout y est à craindre. Un jeune homme lie une conversation avec une personne d'un autre sexe; il en loue la beauté, ou l'esprit; il lui dit des paroles équivoques, mais qui tout équivoques qu'elles sont, signifient beaucoup de choses; il sonde de quel côté elle panche; il chante auprès d'elle; il lui applique les mots de ses chansons; & lui fait connoître par mille signes ce qu'il n'oseroit lui dire à découvert : *loquitur nubibus; & quod metuit dicere; significat affectibus.* Cette fille quelque sage & modeste qu'elle soit d'abord, commence à s'appercevoir qu'elle a quelque avantage au-dessus des autres, & en recevant, quoi que froidement, les compliments qu'on

Soin qu'il faut avoir d'éviter les conversations dangereuses.

lui fait, elle s'en fert comme d'autant de preuves, pour se persuader qu'elle est belle. De là vient ce soin de s'ajuster, pour plaire davantage; & se faire remarquer dans les compagnies; de là cette affectation d'avoir beaucoup d'ornemens; ce soin de se parer, de se poudrer; &c. *Pris du Pere de la Colombiere.*

Les peres & les meres doivent prendre garde quelles compagnies fréquentent leurs enfans.

Apprenez de là peres & meres, que vous répondrez un jour, au jugement de Dieu, de ces libertez que vous donnez à vos enfans, de voir toutes sortes de compagnies. Vous dites que vous ne laissez aller cette fille qu'avec ses parens; mais prenez-vous garde si ces parens n'ont point l'esprit du monde, & si elles n'entretiennent pas de dangereuses habitudes. Sainte Theresé dit, que peu s'en fallut qu'elle ne se perdit en la compagnie de sa cousine germaine. Sa mere ne lui pouvoit honnêtement refuser l'entrée de sa maison: mais parce que cette cousine aimoit la galanterie, elle avoué que sans une grace particuliere du Ciel, elle se seroit pervertie avec elle. *Le même.*

Quoi! l'on fera toute une journée auprès du feu sans s'échauffer? quoi, dans ces conversations, & proche de cette Dame, qui n'est pas bien innocente, conserver son innocence! quoi dans ces entretiens de tête-à-tête, que Tertullien appelle, *consistorium privatum libidinis*, le parquet privé de l'impureté, on aura des pensées bien pures & bien chastes! Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira; mais sçavez-vous comme Tertullien appelle ces gens, qui prétendent de pareilles choses? Il les appelle des *Danseurs de corde* de la pudeur & de la chasteté: *Funambuli pudicitia & castitatis*. C'est-à-dire, que comme il ne faut presque rien, qu'un petit tremblement de pied, un petit relâchement de corde, un pied mal placé, pour lui casser la tête; de même, il ne faut presque rien en cet état, il ne faut qu'une seule pensée, ou un compliment un peu trop bien reçu, pour faire naufrage. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Des discours de pieté dans les conversations.

Matth. 13.

C'est une experience qu'on fait tous les jours: Une mere parle avec plaisir de ses enfans; un joueur ne parle que de jeu; une Dame mondaine, que de parures & d'ajustemens; & une ame qui aime Dieu ne parle que de Dieu: *ex abundantia cordis os loquitur*. C'est aussi avec plaisir qu'on en entend parler, & si les conversations ne roulent que sur des sujets qui flatent un peu notre passion, elles deviennent bientôt languissantes, & ennuyeuses. Voulez-vous donc sçavoir si vous aimez Dieu? considérez de quoi vous parlez, & de quoi vous entendez volontiers parler. A juger par cet endroit de la charité, dont la plupart des Chrétiens qui vivent dans le monde, sont animez; hélas! que nous y trouverions peu d'amateurs du Fils de Dieu! si on leur demandoit, comme aux deux Disciples qui alloient à Ematis: quel est le sujet de vos entretiens? combien peu de gens pourroient répondre avec eux: c'est de Jesus-Christ, homme puissant en œuvres & en paroles, que nous parlons? Mais ce qui est bien pis, on rougiroit d'en parler; & si on l'osoit, on verroit bientôt la compagnie, ou se separer, ou garder un morne silence. O mon Dieu! que vous êtes peu aimé, & que vous avez sujet de vous plaindre d'être mort dans le cœur de la plupart des hommes! *Oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde. Auteur anonyme.*

Psal. 30.

Que peut-on dire, & que doit-on penser

de ceux qui n'ont presque d'autre occupation, ni d'autre divertissement dans le monde, que de voir & d'entretenir des femmes? & que doit-on croire de celles-ci, qui passent les heures, & les après-dinées dans des conversations de cajoleries. Le moyen que les uns & les autres, (je dis ces hommes & ces femmes,) n'ayent pas incessamment l'esprit rempli de mauvaises idées, & de sales imaginations? Le cœur humain est de lui-même si enclin à cette infame passion; il a tant de peine à s'en défendre, lors même qu'il est seul: comment donc pourroit-il s'en préserver dans un commerce perpetuel de cajoleries, de paroles équivoques, de regards, & souvent de libertez indécentes? Comment s'en garantir au milieu de l'occasion, & en présence des objets qui le sollicitent? Tous ces amusemens, me dira quelqu'un, ne font aucune mauvaise impression sur mon esprit, & ne donnent aucune atteinte à ma conscience. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit pour parler de la sorte, dit un Pere de l'Eglise? c'est saint Jérôme: car peut-on, dit-il, marcher pieds nus sur les brasiers sans se brûler? La conscience, ajoûte-t-il, ne me reproche rien là-dessus. Je m'en rapporte: peut-être ne l'a-t-il jamais bien examinée. Ce qu'on en peut juger, c'est que d'avoir ces sentimens, c'est déjà avoir étouffé les remords de la conscience, & une marque qu'on fera bientôt une profession ouverte du libertinage. *Le Pere Gegou, livre intitulé, l'Usage du Sacrement de Penitence.*

Quand on represente aux gens du monde, le peril qu'il y a pour eux & pour les autres, à ouvrir dans les conversations, ou à continuer des discours qui blessent l'honnêteté, qui blessent la reputation de leurs freres, qui blessent même la Religion: vous avez raison, disent-ils; mais il faudroit donc être muet, vû que toutes les conversations roulent aujourd'hui sur ces trois points, l'impieté, la médisance, & ce qu'on appelle galanterie. D'ailleurs à moins d'être de bronze, on ne sçauroit se défendre des mauvaises pensées & des mauvais desirs au milieu d'une compagnie où tout conspire à les faire naître. Voilà ce qu'on entend dire tous les jours, à des personnes qui prétendent par là justifier en quelque sorte leurs déreglemens: mais ils se trompent. S'il est impossible de voir le monde, de se trouver dans les compagnies, sans offenser Dieu en quelque-une de ces manieres, vous êtes donc obligé de vous retirer de ce dangereux commerce, & de ne vous trouver en aucune compagnie. *Le Pere de la Colombiere. Sermon 57. de la Fuite du Monde.*

Dites-moi, s'il vous plaît: dans ces grandes compagnies, dans ces longues conversations; que vous avez avec certaines gens, avec des hommes & des femmes, qui ne songent qu'à se divertir, & à passer le temps agréablement, avez-vous quelquefois passé un jour tout entier, sans faire quelque détraction, ou du moins sans en entendre; sans vous divertir aux dépens de votre prochain, ou sans prendre plaisir aux railleries qu'on en a faites? Je ne parle point des mauvais desirs que vous avez inspirés aux autres, & dont les soins que vous prenez de plaire, de vous habiller à votre avantage, ne vous rendent que trop coupable: mais oferiez-vous dire, que vous avez toujours rapporté des assemblées, un cœur aussi chaste, aussi libre, une imagination

Conversations dangereuses entre les personnes de différent sexe.

On est obligé de fuir toutes les compagnies, s'il est vrai, comme disent quelques-uns, qu'il est impossible de s'abstenir d'y offenser Dieu.

On ne retourne presque jamais innocent de ces compagnies libres & enjouées.

imagination aussi pure, que vous les aviez portez ? ô Dieu ! peut-on douter qu'il est difficile de vivre innocemment dans ces compagnies, où l'on voit que toutes les difficultés qui peuvent s'opposer à l'innocence, sont tout visiblement rassemblées ? *Le même.*

Il est facile de se corrompre avec les méchants, & de prendre les vices de ceux avec qui l'on converse.

Il est très-difficile de demeurer long-temps parmi des pestiférés sans contracter leur maladie ; mais la peste qui corrompt les âmes, est infiniment plus dangereuse que celle du corps. On se porte naturellement à vivre comme on voit vivre les autres : l'exemple de ceux avec qui nous conversons, & qui sont nos amis, nous accoutume à leurs déréglemens, & nous les fait aimer. Les vices sont des montres, que nous ne voyons avec horreur, que quand ils sont éloignés ; mais si nous les laissons approcher, ils charment nos yeux, & ne paroissant plus ce qu'ils sont, ils ont assez d'agrément, pour nous plaire jusqu'à occuper nos sens, & à se rendre enfin par tous ces degrés, les maîtres de notre cœur. C'est pour quoi, si nous voulons les vaincre, il faut les combattre de loin, & mettre, s'il se peut, un grand espace entre nous & eux. Il ne se faut jamais trouver avec les amateurs du monde, dont la seule vue, & encore plus la conversation est capable d'exciter en nous tout ce que nous avons de corrompu. Car nous sommes très-disposés à recevoir les impressions du péché : & nos sens, notre imagination, toutes les puissances de notre âme sont autant de canaux, par où toutes sortes d'iniquitez s'influencent dans le fond de notre cœur : tous les mauvais discours que nous entendons, & toutes les actions déréglées que nous voyons, produisent de pernicieux effets dans notre âme. C'est pour quoi, l'unique moyen d'empêcher que les personnes corrompues ne nous corrompent, est de nous en separer autant que nous le pouvons. *Mr. de Sainte Marthe. Tome 2. de ses Traitez de Pieté, de l'obligation de fuir le monde.*

Assemblées mondaines.

Les assemblées des gens du monde sont le grand théâtre du luxe, & de tout ce qu'on appelle mondanité. Chacun y joue chaque jour son rôle, & il y en a peu de ceux qui y assistent, qui n'y soient joués : Tel croit d'y être l'admiration du cercle, qui lui fait pitié. La dissimulation y prend le nom de bien-séance ; à la faveur de cette politesse étudiée, dont chacun se pique, une assemblée devient une vraie comédie, d'où chacun sort beaucoup satisfait de soi-même, & toujours mécontent d'autrui. Là regne un luxe poli, qui devient tous les jours plus contagieux ; un raffinement de plaisirs, qui est si fort du goût de tout le monde ; une vie molle, autorisée par l'exemple ; un air mondain qui impose. Là regnent ces maximes du monde, si contraires à celles de Jesus-Christ ; là toutes les passions s'influencent doucement dans le cœur, & le corrompent. Et certes quelle vertu à l'épreuve de tant de pièges ? Quelle innocence persévérera au milieu de tant de perils ? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Suite du même sujet.

Rien de plus fastueux ; rien de plus brillant que ces sortes d'assemblées. L'envie que chacun a d'y primer, fait qu'on n'oublie rien pour y plaire : l'art s'épuise en ajustemens, & le cœur en vains desirs ; chacun y va pour se faire admirer. L'esprit du monde qui préside à ces assemblées, y étale toutes ses maximes, comme autant de loix. Quelque dures, & quelque gênantes qu'elles soient, il n'est pas

Tome I.

permis d'y trouver à dire. Tout ce qui plaît à cette multitude de mondains, qui composent le cercle, en matière de luxe, de spectacle, de divertissement, est reçu comme un oracle. On dirait que le monde est l'idole de l'assemblée ; du moins il ne s'y trouve personne qui ne le serve en esclave. *Le même.*

L'on veut que parmi tant d'objets qui plaisent en effet, le cœur conduit par les yeux, soit assez maître de lui-même pour ne s'y pas attacher. On veut que tout soit innocent dans ces conversations, où tout le discours roule d'ordinaire sur la galanterie, & où l'on ne se fait nul scrupule de mille façons de parler, toutes propres à infecter l'esprit. Tout y est plein d'écueils, l'air même y est contagieux ; le poison entre par les oreilles & par les yeux : & qui l'empêchera de pénétrer jusqu'au cœur ? Tout y éblouit ; tout y tente ; tout y séduit. Nul préservatif contre un mal si présent, nul secours, nul remède. On veut que tout soit innocent dans ces assemblées mondaines ; & l'on demande froidement quel mal il y a dans ces rendez-vous du beau monde. Ceux qui le demandent, ne le savent que trop. *Le même.*

Danger qu'il y a dans les compagnies, & assemblées du grand monde.

Fuyez-vous né pour la vertu, eussiez-vous eu l'éducation la plus chrétienne ; il n'y a point de si heureux naturel, point de si bons principes, que le monde, dans ces assemblées, n'altère bientôt. Il dissipe une âme, il la flate, il l'éloigne de Dieu, il la corrompt ; & si elle rentre quelquefois dans elle-même, c'est pour se voir livrée à de rudes repentirs. Un esprit perverti par les déréglemens du cœur, des mœurs corrompues par la fréquentation des libertins, un reste d'éducation, de Christianisme presque éteint, font regretter à bien des gens ces jours heureux & innocens, où l'âge les éloignoit de ces contagieuses assemblées, & où une vie réglée les mettoit à couvert de tant de perils. *Le même.*

Ces assemblées & ces compagnies du grand monde, corrompent les plus beaux naturels.

Si c'est un mal d'être de ces assemblées, que doit-on penser de ceux chez qui elles se font ? Que n'aura-t-on pas à leur reprocher, & quel compte n'auront pas à rendre ces personnes si obligées, qui veulent bien se perdre, pour procurer aux autres des plaisirs ; qui sont de leurs maisons des rendez-vous publics de tout ce qu'on appelle beau monde ; chez qui à peine ose-t-on se dire Chrétien, & où toute vertu semble proscrite ? Quels pièges ces personnes ne tendent-elles pas à l'innocence ; en assemblant chez elles tout ce qui fait naître, & qui nourrit les passions ; & qui faisant de leurs maisons une Académie de plaisirs, en font en même temps le théâtre de la plus licentieuse mondanité ; & l'école du luxe ? Ce n'est pas seulement du mal qui s'y fait, que ces personnes doivent répondre au Souverain Juge ; à quels autres desordres leurs assemblées ne donnent-elles pas occasion ? Mais si ces assemblées mondaines ne sont pas pleines de tant d'écueils, elles n'en sont pas moins contagieuses. La seule oisiveté qui y regne, ne les rend-elle pas illicites ? à la vérité, l'innocence n'y est pas toujours attaquée à force ouverte : mais on y est vaincu par la mollesse, avant même que de combattre ; & l'on peut dire que l'esprit de piété s'y éteint même par la seule inaction. On s'y rend tous les jours pour passer le temps, parce, dit-on, qu'on ne sçait que faire ailleurs ; comme si un Chrétien qui a tant de devoirs à remplir, pouvoit trouver quelque

De ceux chez qui se tiennent ces assemblées du grand monde.

Y y

jour, quelques heures, où il n'ait rien à faire. *Le même.*

Les conversations de la plupart de ceux qu'on appelle honnêtes gens, ne sont que sur des bagatelles.

Que fait-on dans les conversations qui passent pour les plus innocentes des honnêtes gens? on s'entretient de nouvelles; de ce qui se passe dans une ville, des bruits qui courent, & en un mot, de bagatelles. Tantôt c'est une partie de jeu, & tantôt une hystoriette, qui fait le fond de ces vives & spirituelles conversations. Voilà de quoi s'entretiennent dans ces assemblées du beau monde, ces gens qui se piquent de bel esprit & de bon goût; ces grands genies, qui se flattent d'être seuls les dépositaires du bon sens; ces gens enfin, qui traitent de petits esprits les personnes pieuses, & qui regardent en pitié tous ceux, qui plus Chrétiens, sont moins oisifs qu'eux. D'ailleurs, c'est la médisance qui soutient la conversation, & qui défennuyé la compagnie: sans cette pointe, tout languit, & c'est d'ordinaire aux dépens de ceux qui font partie de ces sociétés, que les autres s'entretiennent. Le mal & le bien y sont également un sujet de raillerie: tout dépend de sçavoir donner aux meilleures choses un tour malin; & ce n'est gueres que dans cette malignité d'expressions & de pensées que consiste ce bel esprit, qui brille dans les conversations. *Le même P. Croiset.*

Conversations & visites sous prétexte de charité, ou de bienfaisance.

Il est vrai qu'il y a des assemblées de galanterie & de jeu, dont l'ennemi du salut, toujours ingénieux à tromper, fait aujourd'hui un devoir même de charité, ou du moins de civilité & de bienfaisance. C'est le prétexte, c'est le specieux motif qu'on se propose dans ces visites, qu'on fait à ces personnes mondaines, qu'une legere indisposition oblige de garder la chambre, & chez qui l'esprit du monde rassemble tout ce qu'il y a de gens de bonne compagnie, & qui aiment le plaisir. On a beau s'étourdir dans le monde, on a beau se roidir contre sa propre raison, & contre la grace; on sent que l'esprit du Christianisme reprouve, condamne ces visites d'oisiveté, ces sociétés de plaisirs, ces conversations enjouées, médisantes ou libertines. *Le même.*

Quelles doivent être les visites & les conversations chrétiennes.

La Religion ne condamne pas toutes sortes d'assemblées & de visites. Il y en a de chrétiennes: il y en a donc qui sont permises; mais elles ne sont jamais telles, dès qu'il y a du danger. Il faut que la charité, ou du moins le devoir d'une obéissance chrétienne en soit le motif. Les affaires domestiques, & encore moins celles du salut ne doivent jamais souffrir du temps qu'on y met. Toute assiduité marque quelque attachement dangereux, ou une oisiveté criminelle. Chacun y doit être exemplaire, & se comporter de telle sorte dans ces visites & dans ces assemblées, qu'on ne se repente jamais d'y avoir été. *Le même.*

Compagnies mondaines: le danger qu'on y court.

Si le monde est une grande mer pleine d'orages, les assemblées mondaines en sont les plus dangereux écueils. On ne s'en défie pas, parce que tout y rit, tout y paroît tranquille; mais il y a des tempêtes sans éclat: on ne petit pas seulement par un coup de vent; les naufrages qui arrivent dans un grand calme, sont plus tristes, & on perit toujours sans

ressource, quand on perit sans avoir prévu le danger. Que de personnes en pourroient rendre un témoignage, d'autant plus recevable, qu'il seroit moins suspect; & combien de gens doivent à ces assemblées de plaisirs, leur dernier malheur? La douceur du poison fait qu'on l'avale avec complaisance: tout y est danger; mais tout y charme: & c'est ce qui fait qu'on se fâche contre ceux-mêmes qui font appercevoir le danger. *Le même P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

L'effet que font les mauvais discours.

Comme un discours réglé fait des impressions de piété, un discours déréglé produit des pensées & des impressions de péché. Un homme qui parle d'une manière peu honnête & peu chaste, fait voir que ses pensées ne sont ni chastes ni honnêtes, & que son cœur est déréglé, selon cette parole de l'Evangile: *C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.* *Mat. 11.* De tels discours corrompent les bonnes mœurs, parce qu'ils font naître dans les esprits des pensées contraires à la vertu; & ces pensées produisent des affections déréglées dans le cœur. C'est là l'effet naturel de tels discours, dans la foiblesse & la corruption où le péché nous a réduits; lorsqu'on les écoute sans précaution, & plus encore par inclination, comme il n'est que trop ordinaire dans les compagnies, & dans les conversations. *Auteur anonyme.*

Quel est, je vous prie, le sujet de ces longs entretiens & des conversations des gens du monde? Aventures galantes, contes plaisans, bruits de ville, reflexions sur les ajustemens, sur les modes, nouveaux projets de divertissemens, raffinement de délicatesse sur la fanté, censure sur la vie exemplaire des gens de bien, critique, raillerie, bons mots; voilà ce qui fait l'entretien, & tres-souvent la plus sérieuse occupation de tout ce qu'il y a de plus brillant & de plus distingué dans une ville: car il ne faut pas s'attendre à des conversations plus solides dans ces assemblées d'oisiveté. On y est des heures entières à y faire l'analyse d'une coëffure, l'apologie d'une nouvelle mode, l'éloge d'un nouveau jeu. *Le P. Croiset. 2. tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Le sujet des entretiens & des conversations des personnes mondaines.

Vous laissez en ce monde, Seigneur, vos serviteurs mêlez avec vos ennemis, & vous voulez qu'ils vivent, & qu'ils soient ensemble, comme s'ils n'avoient pas des pensées & des sentimens differens, & tout contraires. Vous en differez la separation, jusqu'au temps de la moisson: *Sinite utraque crescere usque ad messem: c'est-à-dire*, jusqu'à ce jour auquel vous devez faire cette grande division, si certaine, & si attendue; lorsque vous viendrez dans les nuées tout brillant de l'éclat de votre majesté divine, pour rendre aux hommes par un jugement universel, ce qu'ils auront mérité de votre justice, ou de votre miséricorde; en condamnant à des peines éternelles, ceux qui se seront attiré votre colère par le mépris de vos saintes loix, & en recompensant la fidelité de ceux qui auront préféré à toutes choses, le bonheur & la gloire de vous servir: *Colligite primum zizania, & alligate ea in fasciculos, &c.* *Mat. 13.*

Dieu permet qu'en ce monde les méchans vivent avec les bons, pour les desseins qu'il a.